Si vous croyez savoir beaucoup de choses et être si habile, songez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en savez.

—Imitation.

La Survivance

Si vous tenez à connaître un jeune homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez: ce n'est pas un homme.

—Lacordaire.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 MAI 1929 — No. 27.

QUELLE LANGUE PARLONS-NOUS?

Nous soucions-nous de parler convenablement la langue que nous disons tant aimer?

Il y a, parmi ceux qui parlent français, trois classes de gens.

Ceux de la première classe cherchent la précision et y réussissent presque toujours. Ce ne sont pas tous ceux que l'on est convenu d'appeler des gens instruits mais des gens de langue française **logiques**. Constatant qu'une langue mal parlée perd rapidement de sa valeur auprès de ses adeptes et de ceux qui l'entendent, ils font tout en leur pouvoir pour prononcer distinctement les syllabes de notre parler; ils chassent l'anglicisme, évitent soigneusement les mots qui pourraient déparer la conversation et nous mériter l'accusation de parler une langue patoisée à l'excès. J'ai toujours profondément admiré ces personnes surtout celles dont l'instruction est médiocre pour ne pas dire moindre venues dans l'Ouest il y a vingt, vingt-cinq ou trente ans même, et ayant conservé leur langue intégralement, sans la souiller par l'anglicisme, sans l'émailler de mots exotiques, sans parler français avec des mots anglais. J'ai souvenance en particulier d'un individu qui scandait vigoureusement et avec une fierté qu'il faisait bon sentir, les syllabes du verbe français.

Il n'est pas le seul heureusement. A tous les autres qui en font autant, je me permets de dire: continuez, vous êtes les défenseurs **logiques** de la langue que nous maintenons dans l'Ouest contre tout empiètement.

* * *

Il est une deuxième catégorie et de celle-là il est indéfiniment délicat de dire quoique ce soit. Classe de gens plus instruits que la moyenne, connaissant mieux leur langue maternelle, c'est, il est regrettable de le dire, parmi eux que nous constatons le plus de défaillances et d'indifférence. Venus tard de la province mère, ils n'ont aucune excuse valable à apporter à leur façon de mâcher ainsi une langue, la plus belle du monde.

Ils se piquent de beaucoup connaître en faisant étalage de leurs connaissances linguistiques en anglais.

Les mots anglais leur fournissent les sons à rendre leur pensée. Ce sont les grands coupables vis-à-vis notre langue.

Défenseurs possibles, ils s'en font les adversaires inconscients et c'est la faute des membres de ce deuxième groupe si nous devons de temps à autre subir l'accusation que nous parlons un patois, ou une langue incomplète, dépourvue de vocabulaire et de mots adéquats pour rendre notre pensée avec avantage.

C'est pourtant sur les membres de cette catégorie que nous devrions compter afin d'assurer à notre idiôme tout le respect auquel il a droit, lui donner du prestige, etc.

Ceux qui les entendent parler et qui savent qu'ils agissent ainsi par indifférence, peut-être snobisme, ou simplement laisser-aller, se disent qu'il y a loin du jour où "les belles dames du Canada ne pouvaient entendre un barbarisme sans rire" (Pierre Kalm). M. J. Novicow devrait mettre sa forte pensée devant les yeux de tous: "C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection".

* * *

Il est une troisième classe qui mérite l'indulgence de tous. C'est celle de nos braves concitoyens que la vie a placés dans des circonstances désavantageuses, qui prononcent parfois mal certaines syllabes, et rendent leur pensée par des périphrases vicieuses. Qu'ils soient venus des Etats-Unis où ils ont eu à subir un programme scolaire bilingue inopérant; qu'ils n'aient pas bénéficié dans leur jeunesse de la formation indispensable; soit encore qu'ils aient quitté les classes trop tôt ou autre raison; en tout cas leur parler se ressent d'une formation rudimentaire et d'un voisinage intense avec les anglo-saxons.

A ceux-là personne n'a droit de lancer la pierre ou de faire un reproche quelconque.

Ils ont fait leur possible, tout leur possible.

* * *

Nous terminons ces notes hâtivement rédigées au retour d'une randonnée qui nous a retenue plus longtemps que nous ne l'escomptions dans la région de Saint-Paul, en sollicitant le concours de tous pour qu'ensemble nous puissions repousser l'accusation de parler "patois". Pour atteindre cet objectif il est essentiel qu'une réaction soit tentée.

Tous ensemble surveillons notre parler, préservons-le contre la vague d'anglicisme qui nous entoure: c'est le devoir qui apparaîtra à tout esprit un peu ouvert. A nous qui avons l'immense avantage d'avoir hérité d'une culture que tant de peuples et d'individus cherchent à acquérir au prix de labeurs considérables, il incombe de conserver ce patrimoine précieux.. C'est encore l'auteur que nous citions il y a un instant qui disait: "On peut être un homme du monde accompli au XXe siècle, sans savoir l'anglais et l'allemand; on ne peut l'être sans savoir le français". (J. Novicow).

* * *

Cet héritage du parler français, il nous faut le transmettre à ceux qui viendront après nous. L'école bilingue leur permettra de le conserver.

A tous nous demandons de surveiller leur conversation. Que vos paroles françaises soient éducatrices si vous avez une certaine formation et si vous occupez un rang social quelconque. Aux autres, aux pauvres autres qui n'ont pas eu la chance d'une excellente instruction en français, prêchons l'exemple; parlons bien, parlons mieux, mais toujours sans pédantisme, ni prétention, ni affectation: d'une manière simple et reposante.

Cette langue française, nous l'aimons tous, n'est-ce pas? Prenons donc garde de la mal servir par notre indifférence coupable.

Cette dernière phrase je l'adresse à ceux qui peuvent parler mieux. Faites-le, les autres vous imiteront.

Ce ne sont pas là vétilles mais vérités essentielles. Parler français, c'est bien, parler bon français c'est mieux encore.

Rodolphe LAPLANTE.

Aux petits Canadiens-français

FETONS DOLLARD !

C'est là le cri de ralliement de la jeunesse canadienne-française à l'approche du vingt-quatre mai: anniversaire de l'exploit du Long-Sault.

"Fêtons Dollard!" Cette année, les échos de ce cri enthousiaste de la jeunesse se répercuteront à travers notre immense pays, jusqu'à Edmonton. Nous aussi nous voulons fêter Dollard.

Ce beau héros, par son exploit de vaillant preux, a le don de faire frémir tous les coeurs généreux; il fait frémir le nôtre. Nous éprouvons nous aussi le besoin de lui manifester notre admiration.

Dollard, par son exploit, enseigne à la jeunesse la ténacité qui ne lâche jamais dans la défense d'une bonne cause: "jusqu'au bout"; il enseigne l'amour de la patrie poussée jusqu'à l'oubli complet de soi. Ce sont là deux leçons dont nous avons besoin pour le moins autant que la jeunesse canadienne-française des autres provinces.

Fêtons donc, nous aussi, Dollard pour le mieux connaître; en le connaissant mieux nous l'admirerons davantage; en l'admirant plus nous serons entraînés à l'imiter.

Petits Canadiens-français d'Edmonton venez ici au collège des Jésuites, nous fêterons Dollard. Nous le fêterons par nos jeux, par nos chants; quelques bouches éloquentes nous rediront l'épopée du Longt-Sault.

Programme

1. Discours du président du cercle Grandin de l'A.C.J.C. 2. Partie de balle-au-camp. Elèves du collège contre élèves du Juniorat. 3. Partie de "Drapeau". Collégiens. Discours d'un élève du Juniorat des PP. Oblats. 4. Courses. y prennent part tous ceux qui veulent.—Course de 100 verges: 15 ans et plus; 11 à 14; 6 à 10 ans. —à trois jambes: 15 ans et plus; 11 à 14; 6 à 10 ans;—à relais: 6 à 10; 11 à 14 ans;—d'équilibre; 6 à 10; 11 à 14 ans;—aux pommes de terre: 6 à 10; 11 à 14 ans;—à la cloche; aux bottines; aux obstacles; souque à la corde. 5. Discours de M. le docteur Petitclerc, président de l'A.C.F.A. 6. Distribution des prix. 7. Discours du R. P. Béliveau, recteur du collège. O Canada. Cercle Grandin de l'A.C.J.C.

Les jeux commenceront à 1 h. 30.

Brièvetés

UNE TRISTE RECULADE

"L'Evangéline" de Moncton, N.B., nous apprend, dans son dernier numéro, que le règlement de la question bilingue est annulé. On sait que, dans cette province, il y a à peu près quarante pour cent de la population qui est d'origine acadienne partant française. Jusqu'ici on avait fait à la langue française un sort injuste. Le premier ministre Baxter avait, dans un geste louable, tenté une amélioration partielle en exigeant de tous les candidats à l'Ecole Normale le brevet bilingue. Mais les loges veillaient et le compétent rédacteur de l'"Evangéline" nous apprend que le premier ministre Baxter vient de retraiter lâchement sous la pression des orangistes. C'en est fait: la minorité doit recommencer sa bataille! M. Baxter, dit notre confrère, a eu de la bonne volonté il l'a montrée en faisant adopter le règlement au mois d'août dernier. Il a même fait preuve d'énergie en résistant pendant des mois aux attaques des loges. Mais la pression évidemment est devenue trop forte. Faire FACE A LA TEMPETE. VOYEZ-VOUS, CE N'EST DONNE QU'A CEUX QUI ONT DU CRAN, DE L'ENERGIE, CE N'EST DONNE QU'AUX HOMMES. Le premier ministre et les membres de son cabinet admettent, sous les coups de fouet, qu'ils n'appartiennent pas à cette classe".

En résumé, cela veut dire que les efforts de nos vaillants frères Acadiens tombent à l'eau et qu'ils doivent recommencer leur lutte séculaire.

Leur ténacité, nous en sommes convaincu, sera couronnée du succès, car, aux élections prochaines, ils n'ont qu'à parler fort à ceux qui ne veulent pas tenir compte de l'opinion et des droits de quarante pour cent de la population. Nous n'avons pas besoin de conseiller nos frères Acadiens: ils seront bien en mesure d'enlever le morceau.

Le journal l'"Evangéline", que dirige avec tant de verve, de talent et d'àpropos M. A. Roy, ne les abandonnera pas, de même que leur société l'Assomption, mutualité agissante, entreprenante, portant son action dans le domaine de l'éducation et même parfois sur le terrain économique, en conseillant à ses membres telle ou telle initiative féconde.

Ils auront le succès final, nous en sommes certain, mais il leur faudra continuer leur activité passée.

Ils ont l'appui moral de la plus lointaine minorité française organisée, la nôtre. Nous savons trop à quelles embuches nous nous heurtons constamment, pour ne pas apprécier à leur juste mérite leurs efforts pour le développement et la sauvegarde de leurs écoles bilingues.

* * *

C'EST CRIANT

Un journaliste de Montréal souligne que l'on ne fait pas grosse la part des nôtres dans la diplomatie extérieure. Il prend occasion pour le faire, de ce qu'on ait cru devoir nommer que des unilingues à Tokio, comme si nous n'avions pas des compatriotes aptes à occuper pareils postes. Et, détail qui aggrave une nomination récente on a choisi au poste de premier secrétaire de cette légation, un anglo-saxon unilingue, alors que deux bilingues canadiens-français avaient obtenu de meilleurs notes d'examen.

Depuis quand le commerce est-il fermé à nos compatriotes et depuis quand maintenant devons-nous subir la politique de la porte fermée dans la diplomatie?.

Le "Devoir" termine ainsi son article:

"Peut-être voudra-t-on offrir l'emploi de secrétaire particulier, de peu d'importance dans le service diplomatique, car il ne comporte aucun avancement important, à un bilingue, —un Canadien-français, cela va de soi, et qui, s'il accepte, devra suppléer en pratique à l'ignorance plus ou moins complète de la langue française de ses trois supérieurs. Il est douteux qu'on trouve un jeune homme de valeur pour accepter ce poste de subalterne peu rémunéré et lourd de travail. Quant aux candidats canadiens-français au poste de premier secrétaire, ceux qui ont subi et passé les examens en juin dernier devront recommencer cette année, s'ils tiennent à rester sur les rangs, l'examen ne valant que pour un an. Ils attendront longtemps sous l'orme, si l'on en juge à la manière dont on leur a passé par-dessus la tête le premier secrétaire de la légation canadienne au Japon . . . "

Idées très justes, que nous partageons.

Voilà pour la légation canadienne à Tokio mais point n'est besoin d'aller si loin. Pourquoi ne nomme-t-on pas un secrétaire de langue française à la Commission du Tarif? C'est un peu la situation faite à Tokio qui se répète à Ottawa.

M. Hector B. McKinnon, ancien journaliste au "Toronto Globe", devenu secrétaire à la Commission du Tarif, n'aime pas à partager ses fonctions avec un compatriote. Le poste, le titre, le salaire, à un homme de la race supérieure ou prétendu tel: au compatriote, "bonne poire", la besogne.

N'y a-t-il aucun moyen d'améliorer cette situation profondément humiliante, que nous subissons depuis trop longtemps? La présence d'un ministre Veniot serait dans l'ordre en plusieurs endroits.

La Commission du Service Civil, refuge des combattants de la grande guerre en détresse, pourrait se l'adjoindre avec avantage.

L'actualité sous la loupe

UNE OPINION DE FOCH SUR LA LECTURE

Les opinions sur Foch, de Foch, les mémoires du généralissime et celles de ses proches ne cesseront pas d'ici longtemps. Je ne dis pas cela pour en exprimer un regret. Ce bruit autour de son nom et de sa glorieuse mémoire lui était bien dû.

L'officier d'ordonnance du général a publié, au début du mois d'avril dans la "Revue Hebdomadaire", quelques souvenirs personnels sur ses rapports avec le grand homme qui ne manquent pas de saveur.

Il n'en est qu'un que nous voulons dégager aujourd'hui pour les lecteurs de la "Survivance". Il a trait à la lecture. Foch aimait à lire, mais il détestait le roman, les phraseurs, les amoureux excessifs de la phrase. Il allait, en homme d'action, droit au but sans s'occuper des considérations sentimentales, sans risquer de s'y perdre.

Il aurait échappé devant son officier d'ordonnance, qui nous le rapporte, le propos suivant:

"Les romans par exemple.

—"Je n'en ai jamais beaucoup lu. L'Ecole de guerre, puis une division à commander, un corps d'armée . . . J'avais de quoi faire. **Je n'ai jamais rien lu d'Anatole France . . . Oui.** Je sais. Il avait une forme merveilleuse . . . La forme? **Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse?** Si ce n'est pas pour dire quelque chose, à quoi ça sert? . . . **On parle de la langue, de la conservation de la langue. Mais la langue n'est belle, n'est utile que si elle sert à exprimer des idées . . .** La forme est un cadre, rien qu'un cadre. Que m'importe un beau cadre si le tableau est affreux? La forme? Les artistes? Voyez-vous, les temps changent. Maintenant ce sont les questions économiques qui tiennent le haut du pavé. Nous autres Latins, nous aimons trop la forme, nous nous laissons prendre par une belle forme. Il vaudrait mieux appliquer nos ressources à nos nouveaux besoins . . ."

Les Athéniens étaient amoureux de la forme et les Anglais sont comparés aux Carthaginois à cause de leurs propensions au commerce maritime.

A quelle catégorie appartenons-nous?

Sommes-nous de Carthage ou d'Athènes? De Carthage, sans doute. Le dieu piastre est l'objectif de beaucoup, la religion de plusieurs. Que l'on s'efforce de gagner de l'argent puisque nous devons vivre sur la terre, je le comprends. Les deux pieds sur le sol, il nous faut vivre dans le concret, mais idéalisons notre vie, imprégnons-la de surnaturel; vivons pour gagner notre pain, je veux bien, mais ne perdons pas de vue qu'il existe telle chose qu'un idéal à poursuivre.

Mais je suis en train de vous servir une prêche et j'oublie mon Foch dans ses confidences.

Une chose me frappe dans les paroles du glorieux général et c'est sa déclaration ferme: "JE N'AI JAMAIS RIEN LU D'ANATOLE FRANCE . . . LA FORME . . . QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ QUE CELA ME FASSE!"

Peu importait au généralissime des armées pendant la plus grande des guerres modernes, la forme, le clinquant, le brimborion, l'éther, le romanesque; il n'avait que l'action en tête et, tout imprégné du devoir à atteindre, il ne sortait jamais du cadre de sa profession, non par chauvinisme, par manque d'horizons, ou d'envergure, mais parce qu'il croyait à la nécessité de la spécialisation après une bonne dose de culture générale. Il l'avait, cette culture, et ce n'est pas uniquement pour lui rendre hommage qu'il a été fait académicien.

Que vont dire des snobinettes, les amoureux du goujat moderne Anatole France? Foch n'a jamais lu Anatole France! Mais voyez-vous cela? Foch n'a jamais lu Anatole France! Mais enfin c'était pourtant un homme cultivé!

Homme de guerre et ayant constamment un oeil sur le monde étranger à sa profession, le grand Foch croyait qu'il n'avait pas le droit de distraire une partie de son temps précieux pour l'employer à des balivernes.

Solide leçon, exemple qui descend de haut. Fera-t-il réfléchir ceux qui n'ont jamais eu le temps de lire quoi que ce soit de Mgr Camille Roy, de Bourassa, de Rivard, de Chapais, de Groulx et qui se délectent à lire les fadaises à relent de fumier du délicieux, du . . . etc., Anatole France?

Et puis si on tient tant que cela à lire des produits de la France, il reste qu'il y a de fort belles et tonifiantes lectures à faire. Les écrivains catholiques français heureusement ne sont pas tous morts. Loin de là.

Catholiques nous n'avons pas le droit de nos repaître de ces incongruités. L'exemple de Foch devrait nous l'enseigner.

Zachée.

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

Plusieurs cercles sont très occupés à réorganiser leur groupe en prévision du congrès qui aura lieu cette année les 19, 20 et 21 juillet prochain.

Quelques cercles n'ont pas fait leurs élections. Que les cercles qui n'ont pas encore transmis la résolution réclamant la nomination d'un ministre de langue française dans le cabinet provincial le fassent immédiatement. A la même occasion on ferait bien de passer une résolution félicitant le ministre des Postes de nous avoir accordé le timbre-poste bilingue. On sait que ce ministre a été l'objet de fortes critiques ces jours derniers à la chambre. Marquons-lui que nous apprécions ce qu'il a accompli pour faire respecter l'esprit de la Constitution. N'oublions pas de rendre justice aux chefs politiques quand ils font bien.

On serait sage aussi de réclamer la monnaie bilingue auprès de l'honorable Jas. A. Robb, ministre des finances.

Nous visiterons les cercles de Legal le 19 et Saint-Albert le 26.

INTERESSANTS TEMOIGNAGES

Grand Séminaire d'Edmonton.
Le 5 avril 1929.

M. R. Racette, président,
Les Concours de l'A.C.F.A.,
Edmonton, Alta.

Monsieur le président,

C'est avec plaisir que j'accuse réception de votre lettre du 5 écoulé, et je suis heureux de vous adresser avec cette lettre, un chèque de cinq dollars, que je destine aux fonds du Concours de l'A.C.F.A.

Veuillez s'il vous plaît, ne pas publier mon nom, mais simplement l'accréditer sous le titre d'un "ami de l'A.C.F.A."

Et croyez-moi, votre tout dévoué,

X . . .

* * *

Québec, le 16 avril 1929.

M. R. Racette, président,
L'Association des Instituteurs Bilingues d'Alberta, Edmonton.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre du 25 mars dernier, il me fait plaisir de vous adresser, sous pli séparé, une médaille d'or afin d'encourager l'enseignement de la langue française Vous voudrez bien offrir cette médaille au plus méritant de vos instituteurs et avec mes meilleurs souhaits de succès dans la belle oeuvre que vous poursuivez, veuillez me croire,

Votre bien dévoué,

J. E. PERRAULT,

Ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, prov. de Québec.

* * *

Couvent de Ste-A.
Napiervielle, 8 - 4 - 1929.

Monsieur le président R. Racette,
Edmonton.

Monsieur,

Veuillez trouver sous ce pli notre "Sou du Français". Je vous souhaite bon succès dans l'oeuvre pénible, mais glorieuse quand même, que vous poursuivez avec tant de courage.

Puisse Dieu vous bénir et vous amener une foule de bienfaiteurs!

Bien respectueusement en N.-S.,

S. M. Ignace, supérieure.

* * *

Congrégation N.-D.,
St-Romuald, 8 avril 1929

En réponse à la circulaire reçue, il y a quelques jours, j'envoie mon obole pour votre oeuvre de l'éducation. Toutes, nous demandons au bon Dieu, la réalisation de vos désirs pour le bien des âmes.

Bien respectueusement,

Soeur Sainte CELINIE, sup.

* * *

Edmonton Separate School Board
April 16, 1929.

Mr. C. Fouquette,
Edmonton Jesuit College,
Edmonton, Alberta.

Dear Sir:

The Board has agreed to continue the grant of $10.00 given last year to "Le Cercle Jeanne d'Arc" for furnishing prizes in the contest in French.

Cheque in this amount in enclosed herewith.

Yours truly,

A. A. O'BRIEN,
Superintendent.

TERRES A VENDRE

Nos lecteurs peuvent lire dans le journal, cette semaine, une annonce légale indiquant la vente de terres (homesteads) dans la région de Grouard. Il importe que nos compatriotes ne demeurent pas étrangers à cette vente prochaine. Si nous voulons conserver nos centres français, il nous faut répéter la politique de la prise de possession de la terre, partout où c'est possible.

A Lamoureux, récemment, plusieurs compatriotes ont acheté des sections jusqu'ici détenues par des protestants.

En ce faisant l'on conserve aux catholiques des paroisses fondées par les nôtres. L'école aussi se ressentira de notre vigilance, si nous avons le courage de l'exercer scrupuleusement.

Surveillons les terres de Grouard pour en faire à tout prix un centre catholique de langue française.

R. L.

Souscriptions au Monument Lacombe

Nous publions ci-dessous la lettre que M. J. W. Pigeon a envoyée au R. P. Jan, O.M.I., pour lui annoncer le résultat des sommes données à l'oeuvre du Monument Lacombe.

Les jeunes ne sont probablement pas en mesure d'offrir une contribution de $100.00 mais tous peuvent, et doivent faire leur devoir, même si c'est modestement, pour contribuer à commémorer le souvenir d'un grand missionnaire canadien-français.

A cette liste il faut ajouter $10. provenant du cercle Rivière-qui-Barre et $12.20 du cercle Castor.

R. P. Jan, O.M.I., curé,
Saint-Albert, Alberta.

Révérend Père,

J'ai le plaisir de vous informer que les souscriptions suivantes ont été reçues jusqu'à date:

M. Lucien Boudreau, M.L.A., $100.
M. Dr Blais, $100.
L'hon. sénateur P. E. Lessard, $100.
J. W. Pigeon, $10.
M. l'abbé Ketchen, ptre,-curé, $10.
J. J. LeBlanc, $5.
L. N. Despins, $3.
L. A. Giroux, M.L.A., $10.
H. E. Patenaude, $10.
Paul Jenvrin, agent consulaire de France, $10.

La souscription du sénateur Lessard a été faite par télégraphie en réponse à une lettre que je lui avais adressée alors que je lui donnais tous les renseignements voulus. En réponse à cette lettre le sénateur a répondu comme suit:

"Lettre reçue il me fait plaisir répondre à votre invitation, re: Monument Lacombe et vieille chapelle souscris immédiatement cent dollars et il est du devoir de tous les "old-timers" de faire leur quote-part dans ce sens et leur exemple devrait être suivi par tous les jeunes.

Sénateur P. E. LESSARD."

Vous comprenez, Rév. Père, que je n'ai pas encore eu le temps de visiter un très grand nombre de nos patriotes; et ces souscriptions ont été prises à la hâte, et d'autres aussi importantes devront suivre sous peu.

La soirée qui aura lieu vers le 15 mai au Club LaVérendrye promet d'être un succès et j'espère que vous serez avec nous tel qu'entendu. Le travail se fait parmi les nôtres et j'espère que nous pourrons faire souscrire le montant voulu.

Avec mes meilleurs souhaits, je vous pris d'agréer, Rév. Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

J. W. PIGEON.

(Par télégramme)

Hommage à Dollard à Saint-Edouard

Nous recevons une dépêche télégraphique nous demandant d'annoncer à toute la population de l'Alberta que "le 26 mai à quatre heures et demie de l'après-midi, sur la limite ouest de la paroisse Saint-Edouard, près de chez M. Oscar Poirier, il y aura bénédiction d'une croix, souper au panier, hommage à Dollard".

Nous félicitons nos amis de St-Edouard de cette organisation et nous leur souhaitons tout le succès qu'ils méritent. Félicitations à leur dévoué curé M. l'abbé S. Loranger.

DONS EN FAVEUR DES CONCOURS DE FRANCAIS

(Suite de la semaine dernière)

(en date du 4 mai 1929)

M. M. A. Lavallée, Philispburg. P. Q., $5.00.
Pens. SS. Saints Noms Jésus et Marie, Valleyfield, P.Q., 2 vol et $5.00.
M. l'abbé Edmour Hébert, Séminaire de Saint-Thérèse, P.Q., $5.00.
Hon. juge Ferdinand Roy, Québec, P.Q., $10.00.
M. Pierre Lafrance, Saint-Jean de Dieu, P.Q., $1.00.
Mgr E. A. Deschamps, Montréal, P.Q., 6 volumes.
Hon. J. E. Perreault, Arthabaska, P.Q., médaille en or.
SS. Prés. de Marie, Saint-Charles sur le Richelieu, $1.00.
M. l'abbé J. Bergeron, E. Nor. Sup., Québec, P.Q., $2.00.
Frères de l'Ins. Chrétienne, Mascouche, P.Q., $2.65.
District d'école Saint-Cyr, Saint-Paul des Métis, Alta., $5.00.
Dr L. O. Beauchemin, Calgary, Alta. $5.00.
Académie Roussin, Pointe aux Trembles, P.Q., $6.00.
Pens. Jésus Marie, Trois-pistoles, P.Q., 1 volume.
Dr R. S. Wells, Edmonton, $2.00.
Cercle de l'A.C.J.C., Montréal, 1 médaille.
RR. SS. Cong. N.-Dame, Sainte-Croix, P.Q., $1.00.
Dr Beauregard, Montréal, $2.00.
RR. SS. Saint-Joseph, Saint-Vallier, P.Q., $1.00.
M. R. Y. Daniaud, Winnipeg, Man., $5.00.
M. Henry Laureys, Montréal, P.Q., 4 volumes.
Académie du S.-Coeur, Richmond. P.Q., $5.60.
Couvent du Bon Pasteur, Saint-Sylvestre, P.Q., $2.00.
Col. C. Weaver, Edmonton, $3.00.
Dr J. A. H. Dufresne, Montréal, $1.
Dr Joseph Cloutier, Cap Saint-Ignace, P.Q., 1 volume.
District scolaire Falher, Falher, Alta., $5.00.
M. l'inspecteur C. J. Magnan, Québec, volumes.
District d'école Tellier, Morinville, Alta., 1 médaille.
M. Charles Duquette, Montréal, 1 médaille.
M. Paul-Emile Poirier, Edmonton, 1 médaille.
Les Anciens du Collège des Jésuites, Edmonton, 1 médaille.
Prof. R. K. Gordon, Edmonton, $1.
Dr Bourgeois, Montréal, $10.00.
L'U.C.C., Montréal, 20 volumes.
La "Terre de Chez Nous", Montréal, 5 abonnements.
M. H. E. Patenaude, Edmonton, $5.
Couvent de Morinville, Morinville, Alta., $5.00.
L'abbé André Laliberté, Chicoutimi, P.Q., 1 volume.
M. Elizée Thériault, M.P.P., Québec. $5.00.,
M. Rodolphe Laplante, Edmonton, $5.00.

Mme JOS. LAMOUREUX MEURT A LAMOUREUX A 94 ANS

Funérailles imposantes

Mercredi dernier avaient lieu à Lamoureux, les funérailles de Mme Veuve Joseph Lamoureux, décédée le 12 mai à l'âge de 94 ans. Avec mémère Joe, comme on l'appelait familièrement dans le pays, disparaît la plus ancienne figure de la fondation de la paroisse.

Mme Joseph Lamoureux, née Marie Provost, naquit à Saint-Georges d'Henryville, le 27 mars 1835. Elle épousa en septembre 1857 Joseph Lamoureux. Après plusieurs années de séjour dans Québec et dans l'Illinois, ce fut l'exode dans l'Ouest, le fameux voyage en charette à boeufs, de Winnipeg à Edmonton. Mme Lamoureux avait alors deux filles: Zélia et Eveline et trois garçons: Alcibiade, Alphonse et Israël.

Ils vinrent tous se fixer sur les bords de la Saskatchewan et fondèrent la paroisse qui porte leur nom: Lamoureux. Deux autres enfants naissaient encore: Philodore (décédé) et Arthur.

Les premiers missionnaires qui de Saint-Albert desservaient la mission, se rappellent encore l'hospitalité proverbiale de Mme Lamoureux. Elle fut un peu leur providence en ces temps héroïques où l'isolement et le manque de tout pesaient si dur aux prêtres chargés de visiter les nouveaux colons. La bonne mère Lamoureux sous un dehors un peu rude cachait un bon coeur, et c'était toujours une fête pour elle, d'héberger les bons Pères.

En 1907, au mois de décembre, elle perdait son mari, âgé de 70 ans. Depuis lors elle habita tour à tour chez chacun de ses fils. Plusieurs mois avant sa mort ses facultés mentales et ses forces physiques diminuaient rapidement. Elle s'éteignit doucement dimanche le 12 mai, sans aucune maladie bien caractérisée. Elle avait reçu la veille les derniers sacrements.

A ses funérailles une foule nombreuse de la paroisse, d'Edmonton et des environs, vint l'accompagner et témoigner leur sympathie à cette vénérable nonagénaire.

Les porteurs étaient ses petits-fils: Albert, Philodore, Georges, Stanislas, Oscar et Laurent Lamoureux. La défunte laisse en ce monde: Eveline, Mme Lagorgendière, habitant Prince-Albert; Alcibiade, Alphonse, Israël et Arthur, habitant Lamoureux. A toute la famille nous offrons nos vives et sincères condoléances.

N.D.L.R.—Nous désirons joindre notre modeste voix à celles nombreuses qui se sont fait entendre de toutes parts, pour exprimer notre sympathie à cette brave famille de pionniers patriotes.

Voilà une figure du passé, de cet héroïque passé, qui a fait l'Ouest ce qu'il est aujourd'hui. Gens modestes, c'est à eux que nous devons nos paroisses françaises.

Cette brave femme vit avant de mourir la cinquième génération et une nombreuse descendance. En 1905 elle célébra ses noces d'or.

Au nom de la famille Lamoureux, nous remercions tous ceux qui étaient présents aux funérailles, ou qui ont tenu à manifester leur sympathie par des tributs floraux, offrandes de messes, bouquets spirituels et sympathies de toutes sortes.

La "Survivance" se joint à la population française qui se penche sur la tombe de cette vieille pionnière, pour offrir l'hommage d'une sincère sympathie à la famille en deuil. R. I. P.

LE SECRETAIRE-GENERAL VISITE PLUSIEURS CERCLES

Magnifiques assemblées à St-Edouard, St-Vincent, St-Paul

Samedi dernier le secrétaire-général de l'A.C.F.A. fit visite au cercle de Saint-Edouard. L'assemblée eut lieu après la bénédiction du Saint-Sacrement. On trouvera le compte-rendu de cette réunion dans le courrier de Saint-Edouard. Le secrétaire-général tient seulement à remercier ici les citoyens de la paroisse de St-Edouard de leur adhésion à l'Association comme ils l'ont fait pour le journal. Nous n'oublions pas non plus de remercier M. l'abbé S. Loranger de son dévouement à la cause française, de même qu'en faveur de son organe officiel la "Survivance" Il a reçu chez lui, de la façon la plus hospitalière possible le repréesntant de l'Association, et nous désirons le remercier de nouveau.

Groupe peu nombreux, mais particulièrement bien pénétré, de la nécessité de la vie française, dans la famille, dans la paroisse, partout. On comprend que l'on ne peut parler de survivance possible sans mettre à la base l'Association et le journal indépendant pour protéger ce que l'on veut conserver.

* * *

Saint-Vincent

Après la grand'messe, on procéda à l'élection des officiers du cercle Saint-Vincent de l'A.C.F.A., sous la présidence de M. J. E. Primeau, vice-président-général de l'A.C.F.A.

La réunion eut lieu à l'école et on y assista nombreux et attentifs.

Nous donnerons la semaine prochaine, la liste des officiers élus.

M. J. E. Primeau recommanda l'encouragement aux chefs et insista sur la collaboration à apporter aux officiers après qu'on les a mis en place. "N'oubliez pas que le congrès est l'affaire de tous et que vous devriez vous efforcer d'y venir et d'y apporter vos idées". On applaudit généreusement M. Primeau, qui s'est activement occupé des écoles dans son district, et qui encore aujourd'hui ne peut être insensible à toute question d'intérêt vital pour notre groupe.

Le secrétaire-général, M. Rodolphe Laplante, prend ensuite la parole. Il dit les raisons que nous avons de soutenir, coûte que coûte, une arme de défense, une association de ralliement de toutes les forces vives de la nationalité. Il insiste sur la nécessité du journal comme porte-parole pour l'Association. "Je n'ai pas besoin de m'étendre longuement sur ce sujet, car la faveur avec laquelle vous avez accueilli la "Survivance" constitue la meilleure réponse à ceux qui disaient que nous n'avions pas besoin d'un journal libre. Il est rare que la voix populaire soit fausse. De cet encouragement, nous voulons remercier tous nos amis de Saint-Vincent et nous leur disons: "Continuez-nous votre encouragement afin que nous puissions nous rendre au bout de notre tâche et ainsi sauvegarder l'âme française de nos enfants."

M. A. Mahé remercie ceux qui le portent au poste de secrétaire pour un nouveau terme et le président, M. Piquette, prononce des paroles à peu près identiques. On dine ensuite chez M. St-Arnauld. Un copieux repas est servi. Nous pouvons assurer Mme St-Arnauld que nous avons apprécié hautement le travail qu'elle s'est imposé pour recevoir ses hôtes.

Le docteur J.-L. Petitclerc devait rejoindre MM. Primeau et Laplante à Saint-Vincent, mais la pluie l'a empêché de donner suite à son projet.

Saint-Paul

Conduit par M. Primeau nous filons ensuite vers Saint-Paul avec l'intention de rendre visite à Lafond, mais la pluie intempestive dérange nos projets et nous devons annuler notre projet.

La soirée à Saint-Paul

Le soir, une salle bien remplie entendait les acteurs du cercle dramatique de Saint-Paul, dans une comédie désopillante qui a bien amusé l'auditoire. Les acteurs ont bien rempli leur rôle.

Le président, M. Jean Langlois, qui dirige le cercle de Saint-Paul avec une fébrile activité avec M. J. M. Drouin et M. Donat Bougie, souhaite la bienvenue à tous.

Il est particulièrement sensible a la venue d'un si grand nombre de personnes et présente ensuite le secrétaire-général qui prononce un discours sur l'Association et le journal.

M. Laudas Joly, député au provincial prononce ensuite quelques paroles bien senties et dit: "que si on projette l'organisation d'une exposition, j'en suis. Il ne faut pas oublier que vous ne pouvez changer de classe pour l'exposition à moins de faire un succès de la classe où vous êtes actuellement."

Le R. P. Auclair et le R. P. Leclinche disent ensuite quelques mots à l'auditoire, et tout particulièrement aux acteurs. Un réconfortant réveillon est servi ensuite aux acteurs et aux visiteurs.

On fait bien les choses à Saint-Paul.

Nous tenons à remercier les officiers du cercle local pour l'attention qu'ils ont témoignée au représentant de l'A.C.F.A. Devant revenir de nuit dimanche, nos amis de Saint-Paul ont tenu à assurer au secrétaire général, qu'ils verraient à le rendre à bon port en temps ou tout au moins avec le minimum de retard. Ils l'ont fait. Nous remercions d'une manière toute particulière MM. Drouin et Langlois de leur amabilité.

* * *

On se pique à Saint-Paul d'offrir à l'A.C.F.A. le plus fort contingent de membres actifs. Nous avons osé leur demander de nous envoyer une forte représentation.

Nous aurions aimé visiter Bonnyville et Sainte-Lina, mais nous n'avions pas le temps requis, et nous nous sommes contentés de répondre, dans ce rapide voyage, aux invitations que l'on nous avait lancées en ces dernières semaines.

CHOSES A LIRE

AU COIN DU FEU

Chronique féminine

Les concours de français

Les familles de langue française de l'Alberta se sont-elles rendu compte qu'elles sont particulièrement visées par cet appel? En effet, il s'agit de récompenser les enfants albertains dans leurs efforts pour apprendre le français. Nul plus que nous, Canadiens-français, n'a intérêt à ce que notre langue prenne racine parmi la jeunesse. Et n'est-ce pas le meilleur moyen d'en promouvoir, d'en encourager l'étude que de stimuler les écoliers par la perspective de concours et de récompenses? Les parents savent fort bien que l'attribution d'une récompense scolaire est, plus que n'importe quel sermon, productrice de bonnes résolutions chez les concurrents.

Le comité qui se charge de recueillir les contributions accepte indifféremment les dons en argent, les volumes, les abonnements à des revues ou journaux catholiques et français pour enfants.

C'est au sujet de ce dernier point que je veux apporter une suggestion à nos lecteurs. Il y a, à Montréal, publiée par la Société nationale Saint-Jean-Baptiste (1), une revue mensuelle destinée spécialement aux enfants, qui a titre "L'Oiseau Bleu". Il y a bien peu de familles françaises de notre province qui ne pourraient en payer un abonnement d'un an en guise de prix de fin d'année. Le coût en est très modeste. La valeur pécuniaire du don n'importe. Il serait convenable que chaque chef de famille canadien-français indique, par une offrande de quelque nature, que la question si importante de l'enseignement du français, ne lui est pas indifférente. L'Association des Instituteurs Bilingues, sous le patronage de l'A.C.F.A., fait cette année une effort louable pour procurer au français l'encouragement qu'il convient de lui donner. Cependant, les instituteurs ne sont que les mandataires des parents en matière d'éducation. Pouvons-nous leur refuser la coopération dont ils ont besoin? Comment peut-on espérer que les enfants comprendront l'importance de cultiver leur belle langue, si les parents s'en montrent désintéressés? Une minute de réflexion suffira à déterminer votre contribution. L'époque des distributions approche: qu'on s'empresse donc de faire tenir à l'organisation le montant qui prouvera votre sens patriotique.

GERMAINE.

(1) L'abonnement annuel à "L'Oiseau Bleu" coûte $0.50.

Propos féminins

Qualités esthétiques

Il reste dans notre corbeille un joli petit bouquet de qualités esthétiques. Mesdemoiselles, ici je n'insiste point. Je ne vais pas prendre une à une les belles fleurs qui le composent, d'abord parce que je ne me sens pas les doigts assez fins, et puis parce que le goût du beau est inné chez la femme, si beau que le beau sexe est surtout le sexe du beau. Les qualités morales relèvent de la volonté, les qualités intellectuelles de l'intelligence, mais les qualités esthétiques procèdent surtout du coeur et là vous êtes un peu hors concours; aussi je me contente de ce simple conseil en vue de votre bonheur: faites du beau, faites de l'art au foyer. Que votre foyer soit pour votre époux l'endroit le plus agréable sous tous les rapports. La vie est beaucoup plus faite d'impressions que de raisonnements et une suite d'impressions agréables constitue le bonheur. Semblable à une fête charmante vous saurez faire surgir mille petits enchantements sous la baguette de l'amour tenue par le talent. Si vous savez les arts d'agrément, cultivez-les. Je vous ai dit: sachez faire la soupe; je vous dis également: sachez faire de la musique (et surtout de l'harmonie), de la peinture, de la broderie, tout ce que vous voudrez, ce sera pour l'ornementation de votre foyer. Mettez-y de la coquetterie; tant mieux, il faut si peu pour faire plaisir. Sans doute quand vous recevrez de la visite vous y mettez tout ce que vous pouvez mais en temps ordinaire, croyez-vous que le mari ne sera pas flatté de voir tout ce qu'on aura fait pour lui et rien que pour lui? N'en arrivez jamais à vous négliger parce qu'il n'y a personne, parce qu'il n'y a que votre mari. N'est-ce pas le principal? A qui devez-vous plaire avant tous les autres sinon à lui? Le jour où vous ne chercherez plus à lui plaire sera le dernier jour de votre lune de miel. Oui, lui plaire, j'insiste. Faut-il faire de la toilette même à la maison? Et pourquoi pas? Le motif n'est-il pas excellent? Ne vaut-il pas mieux capter les yeux et le coeur de votre époux que les yeux et le coeur des étrangers? La femme qui cherche à plaire à son mari et rien qu'à son mari peut donner pleine carrière à la coquetterie conjugale.

L'excès n'est pas à craindre. Que de larmes versées pour un époux perdu! mais souvent on pourrait demander à la malheureuse femme: qu'avez-vous fait pour le garder? La règle infaillible pour éviter le désastre, la voici: Pour garder un époux, l'épouse doit non seulement lui plaire, mais elle doit lui plaire plus que toute autre femme. Voilà le point. Evidemment, rien n'excuse la faute du mari, mais bien des choses l'expliquent. Pendant que l'épouse accomplit ses devoirs de maitresse de maison sans se préoccuper de plaire à son mari, d'autres femmes peuvent avoir cette préoccupation. C'est triste à dire: tant que le monde existera, il y aura des femmes coquettes qui chercheront à plaire aux maris des autres. Que faire? Vous montrer jalouses? Souvent le remède sera pire que le mal et au lieu de retenir votre mari, vous le repousserez. Non, guérissez-le par l'homéopathie. Une mauvaise coquette l'attire, qu'une bonne coquette le retienne. Si vous y pensiez . . . vous disposez de plus de moyens honnêtes que votre rivale n'en a de malhonnêtes. C'est un axiome de droit: "Melior est conditio possidentis". Possession vaut titre. Il est plus facile de défendre un droit de propriété que d'en acquérir un.

Je termine sur ce conseil, car je m'aperçois que nos quatre bouquets, à y regarder de près, sont de véritables bouquet de myrrhe: symbole de sacrifice, d'abnégation et de souffrance!

Mais tel est l'aspect véritable du mariage; il y a des joies, de grandes joies, mais il y a des souffrances aussi. "Pour tirer des affections légitimes quelque joie, il faut autant de travail que pour tirer un morceau de pain d'un champ de blé". (Louis Veuillot). Heureux ceux et celles qui, s'appuyant l'un sur l'autre, supportent vaillamment ces peines et s'acheminent ainsi vers les noces éternelles qui seules sont exemptes de peines et de misères. Ce ne sera plus seulement l'union pour la vie, ce sera l'union pour l'éternité.

Vous allez dire, mesdemoiselles, que je suis bien trop partial et que je vous donne toutes les peines tandis que je fais la part belle au mari . . . Que non. Mais c'est comme à confesse: chacun son tour. Quand je parlerai aux hommes, je ne les manquerai point. Venez écouter, mais je crains qu'ils n'aient honte et qu'ils ne vous laissent pas entrer. Pour moi, je vous invite, c'est entendu.

Acquérez ces qualités et d'avance, je félicite l'heureux élu de votre coeur à qui vous ferez l'hommage d'un pareil trésor.

Ce qu'il faut lire

VIENT DE PARAITRE

"Marges d'histoire"

Nous présentons "Marges d'histoire", par l'abbé Olivier Maurault. L'auteur traite de l'art au Canada. Sujet susceptible d'intéresser une foule de lecteurs. Ses pages sur l'art laissent voir l'amateur du beau, mais aussi l'historien. L'auteur excelle avec un soin optimiste à montrer les progrès des beaux-arts chez nous, ou le développement graduel d'un talent, que ce soit celui d'Albini ou de Gill

Depuis près de vingt ans, ce sulpicien dans le ministère actif, trouve toujours le temps de s'intéresser au mouvement littéraire et artistique. Les jeunes recherchent des conseils. Les revues se disputent sa collaboration. Il y écrit des articles d'une excellente tenue littéraire, faite de simplicité, de correction, de dignité. Il préfère pourtant les sujets historiques.

C'est en ce sens qu'il a dirigé une grande partie de ses études. Sulpicien, il vit à proximité d'archives abondantes sur le Montréal féodal. Ville-Marie mystique, la colonie naissante, qu'il fait bon vivre en ce passé! L'abbé Maurault en a été le pèlerin attentif. C'est le meilleur cicerone qui puisse nous guider à travers cette époque. Chemin faisant, il nous cause de la vie coloniale, nous fait connaître de beaux types d'humanité, nous explique la portée des gestes héroïques. Sans y prétendre directement, voici que l'auteur nous inspire de la fierté historique. Ce sentiment naît du récit et de l'exposé des faits dans toute leur réalité psychologique. L'abbé Maurault aime l'histoire vivante. Il dépasse les faits et les dates, pour aller jusqu'aux sentiments, jusqu'à l'âme des hommes. Comme les héros qu'il ressuscite et les événements qu'il évoque sont nobles, il en résulte dans l'esprit du lecteur un accroissement de fierté.

(Communiqué)

Réflexions sur "Marges d'histoire"

Nous terminons la lecture, non seulement du premier volume de ces "Marges d'histoire" dont il est fait mention, mais du deuxième qui est aussi vivant d'intérêt.

Pour le lecteur de l'Ouest canadien, il est un chapitre qui impressionne particulièrement et c'est celui intitulé: "Congrégation irlandaise".

On verra avec quelle générosité, quel esprit de foi catholique, les Sulpiciens du Montréal de 1850 ont aidé à la fondation de paroisses irlandaises sur l'Ile. On verra quels sacrifices ont dû consentir nos compatriotes pour que se maintienne l'historique paroisse Saint-Patrice.

Ce sont des pages que nous devons connaître pour pouvoir nous en servir à l'occasion. Oh je sais bien que l'auteur, M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., n'a pas écrit ces pages pour en constituer un plaidoyer, mais le lecteur impartial qui lit, qui comprend, qui réfléchit, saisira tout de suite avec quel dévouement admirable nos ancêtres ont tenu à fournir des prêtres aux Irlandais de la métropole! Ces sentiments les honorent.

Il serait parfois opportun que certains se rappellent l'histoire, la petite mais noble et édifiante histoire du passé qu'ont écrite nos ancêtres. M. l'abbé Maurault, comme dit le communiqué que nous publions, connait nos archives et ayant à sa portée de riches sources de documentation, il s'en sert avec succès.

Rien de ce qui touche au passé de la race, à ses luttes, à ses sacrifices, ne peut laisser indifférent les avides des vieilles choses et des gestes d'anciens.

Avec une délicatesse exquise, dans une langue admirable, qui le classe au rang de nos quatre ou cinq meilleurs écrivains Canadiens-français, disait un collaborateur de l'"Evénement", M. l'abbé Maurault, curé de Notre-Dame de Montréal, vous fera connaître la petite histoire de la métropole, de sa métropole qu'il aime tant, malgré ses défauts, ses laideurs d'architecture, etc.

Le premier volume parle surtout des beaux-arts en Canada, des premiers précurseurs que nous avons eus dans ce champ ingrat tels que MM. Bourassa, (Napoléon), Gill, des artistes talentueux tels que la fameuse Albani dont la réputation a passé les mers et s'y est maintenue pendant des années au premier rang. Il évoque la figure du sympathique romancier Marmette, trop peu connu et dont les ouvrages devraient se trouver chez tout compatriote qui lit un peu.

Se tournant vers les jeunes, il conseille la formation intellectuelle, dit ce qu'elle doit être, et termine par un article sur l'art en Canada.

Le deuxième volume est celui que nous mentionnions tout à l'heure en parlant de la "Congrégation irlandaise", à Montréal, de l'aide et de la sollicitude dont elle a été l'objet de la part des autorités religieuses et des notabilités civiles du temps.

Points d'histoire, que seul un érudit comme M. Maurault pouvait recueillir et fixer dans l'esprit de tous dans le respect de la plus impartiale vérité.

Un laïque se serait senti mal à l'aise pour disserter comme il le fait sur la longue période de tâtonnement et d'hésitation des fondations paroissiales irlandaises.

Dans le deuxième tôme il est d'autres choses encore que le lecteur pourra apprécier en lisant ce qui a été écrit sur Paul Chomedy de Maisonneuve, le Bienheureux André Grasset de Saint-Sauveur, Montréal-Capitale, Notre-Dame de Bonsecours, St-Jacques de Montréal (où M. Maurault a exercé son ministère pendant de longues et fructueuses années). Ceux qui furent de l'A.C.J.C. ont appris à connaître l'auteur au cercle Dollier de Casson, où il a été aumônier. La construction de la basilique de Montréal, les motifs qui ont poussé Sa Grandeur Mgr Bourget à choisir comme architecture de cet édifice une réplique modeste de Saint-Pierre de Rome, tout cela est analysé dans les dernières pages du deuxième tôme.

* * *

Je n'ai pas tenté là une critique de ces deux magnifiques volumes, je m'en sentais incapable. J'ai voulu tout au plus donner un avant-goût au lecteur de ce que M. l'abbé Maurault expose dans ses "Marges d'histoire" Les esprits sérieux, ceux qui aiment la lecture substantielle et l'art seront les seuls à goûter les critiques justes, impartiales, délicates de M. Mauranlt . . .

Les autres trouveront cette matière difficile. Nous leur suggérons de s'abstenir car ils seraient déçus.

Mais les professeurs d'histoire, les érudits, tous ceux qui aiment la lecture pour sa valeur intrinsèque et non pour une trame fantaisiste, tous ceux-là, sans exception, se délecteront à la lecture des "Marges d'histoire".

Airel GERMAIN.

En vente à la librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, $2.00 les deux volumes.

Les dangers du monde

Jésus-Christ nous a laissé une doctrine qui renferme tout ce qu'il a ordonné pour la conduite de notre vie dans le monde. C'est une science à étudier, à apprendre, bien autrement importante à acquérir que les connaissances profanes, humaines et mondaines auxquelles on consacre un temps considérable, tandis qu'on en donne très peu à l'étude de l'Evangile. Dans le monde il y a danger de se perdre dans tous les âges, dans tous les états et dans toutes les conditions.

Il n'y a point de lieu en ce monde où l'on ne puisse offenser Dieu. Adam a péché dans le paradis terrestre, et les mauvais anges ont péché dans le ciel. On offense Dieu dans les villes, dans la solitude, dans les campagnes, dans les résidences des grands, dans les églises. Partout on trouve le démon, partout on porte sa chaîne. Et dans le monde on se plait dans cette voie, on se plaît sur la mer mondaine où battu par la tempête des passions nous n'arriverons pas au port du salut.

Pour être en sûreté parmi tant de dangers il faut se retirer de la foule, aimer la solitude, c'est l'élément de la vertu. Il faut fréquenter les mondains le moins possible.

Saint Stanislas, évêque de Cracovie, ressuscita un mort pour lui faire rendre témoignage contre le roi Boleslas, de Pologne. Il demanda de mourir une seconde fois et retourner en purgatoire, plutôt que vivre dans le monde où il y a tant d'occasions de se perdre. Voilà ce qui illustre bien les dangers qu'on rencontre dans le monde.

Les paroles suivantes sont de saint Augustin: "Si vous voulez connaître le péché, cherchez un lieu où Dieu ne puisse pas vous voir. Mais souvenez-vous que Dieu est partout."

CENSOR,
"Le Messager".

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

15 (Suite)

XI

Monsieur de Muy, rentrant au manoir, aperçut sa fille qui sortait du jardin. Il l'arrêta du geste. J'ai à vous parler, dit-il, la rejoignant à grands pas:

Quelque chose dans son expression inquiéta Guillemette.

—Qu'y a-t-il? demanda-t-elle, un peu troublée.

—Une surprise . . . une forte surprise, s'écria-t-il.

—Pénible? dit la jeune fille, cherchant à lire dans les yeux de son père.

—Vous en jugerez, fit-il avec un sourire joyeux. On vous demande en mariage . . . Qui m'aurait prédit cela quand je venais à Saint-Antoine, m'eût trouvé bien incrédule.

Une vive rougeur couvrit le visage de Guillemette, mais elle pencha la tête sans parler.

—Faut-il vous dire qui? continua le major, posant sa main sur le front de la jeune fille et cherchant à surprendre son impression. Je crois que vous avez deviné . . . Eh bien! Oui, c'est le lieutenant Laycraft.

—C'est bien malheureux, murmura-t-elle. Nous lui avons tant d'obligations.

—Malheureux? et pourquoi, ma fille, dit l'officier fronçant le sourcil. La guerre est finie. Cet Anglais, très bien élevé, me semble aimable, fort honorable.

—Père, c'est impossible, répondit Guillemette . . . Songez-y . . . Monsieur Laycraft est protestant.

—Oui, sans doute, mais il m'assure qu'il vous laissera toute liberté de pratiquer votre religion, qu'il ne vous gênera en rien. Il pense rester longtemps à Québec . . . Nous avons longuement causé . . . Je crois connaître les hommes . . . J'oserais répondre de sa loyauté.

—Et sa famille? ce serait le brouiller à jamais avec les siens.

—Monsieur Laycraft n'a plus ni père, ni mère: "Je n'ai aucune permission à demander, m'a-t-il dit. Quant à mes chefs, je n'appréhende pas d'ennuis. Le général Murray estime les Canadiens; il les trouve braves et généreux. Sans blesser personne, je puis me marier à mon goût, et, laissez-moi ajouter que je suis riche."

—Je sais que Monsieur Laycraft est riche. Mais ce n'est pas la fortune qui fait le bonheur.

—Ma chère enfant, ce n'est pas la misère non plus. Vous en avez assez goûté pour le savoir.

—Il me semble que la patience ne m'a pas fait défaut . . .

—Mais un coeur patient est un coeur triste. Une résignation de toute la vie! . . . songez-y.

—Que je vous transmettrais avec joie sa demande . . . qu'il aurait bientôt votre réponse. Il faudrait que cette importante question fût décidée avant mon retour à Québec . . . Vous ne pouvez oublier ce qu'il a fait pour vous plaire . . .

Guillemette n'avait jamais rien contesté à son père. Elle n'osa plus rien dire et répondit simplement, qu'avant tout, il lui fallait avoir un entretien avec Monsieur Laycraft.

—Soit, ma petite, répliqua le major, mais, n'allez pas le blesser, lui montrer des craintes injurieuses, à lui, si bienveillant et si bon. Tout votre avenir est en jeu, ma fille. Pensez-y: il est cruel, l'âpre souci du pain quotidien.

Il s'éloigna, soucieux, mécontent. Guillemette se mit à trier les herbes qu'elle avait cueillies dans le jardin:

—Non, non, ce serait affreux! Pauvre père, se disait-elle, l'avenir l'épouvante. Il voit la noire pauvreté me suivre jusqu'au tombeau. La pensée qu'il ne tient qu'à moi d'être riche trouble son jugement, lui fait voir tout en beau . . . Puis, il ne sait pas, il n'a rien deviné... Cet entretien avec Monsieur Laycraft va m'être bien difficile, bien pénible . . . nous lui devons tant. Sans lui, nous serions encore tassés au moulin . . . Comme les autres, nous aurions eu à subir bien des vexations, bien des ennuis . . . Il m'aime, cet Anglais, c'est évident. C'est donc que j'ai quelques petits charmes . . . Ah! si Jean m'aimait, lui! . . . si je lisais l'amour dans ses beaux yeux dominateurs . . . Sa mère dit qu'il ne songe qu'à son pays . . . Comme il a bien raconté le départ de Monsieur de Lévis. Il a des mots vivants . . . des accents qui me réchaufferaient dans mon cercueil . . . Ah! si tous les Canadiens lui ressemblaient, les Anglais n'y pourraient rien . . . la Nouvelle-France serait immortelle!

XII

En bien des circonstances, Madame de Tilly avait admiré l'énergie de Guillemette. Son caractère lui inspirait de la confiance. Elle était à peu près sûre qu'elle aimerait son fils, et désirait passionnément la voir devenir sa femme.

Aussi fut-elle consternée quand Monsieur de Muy lui confia que le brillant officier avait demandé la main de sa fille. La joie que le major ne savait pas dissimuler l'indigna, la révolta, et, mettant de côté la vieille robe qu'elle reprisait, très droite dans son fauteuil elle dit nettement:

—Mon cousin, vous me permettez d'être franche. Si riche, si honorable que soit cet étranger, je verrais dans ce mariage une faute, un vrai malheur.

—Pourquoi? demanda-t-il.

—D'abord, ce serait trahir notre foi.

—Notre foi!!! . . . Mais Monsieur Laycraft s'engage à laisser sa femme parfaitement libre de vivre en catholique.

—Major, ce n'est pas en mariant leurs filles à des protestants que les Canadiens conserveront la foi catholique dans le pays.

—Soyez tranquille, ma cousine, vous ne verrez pas souvent les riches Anglais rechercher les Canadiennes qui n'ont pas le sou.

—Je vous l'accorde . . . Mais vous ne pouvez donner l'exemple de la défection. Vous portez un nom trop noble . . . On a des devoirs envers sa race.

—Oui, certes, et je crois les avoir remplis. J'ai tout sacrifié. Mais, la France nous abandonne . . .

—Malgré cela, il faut tâcher de vivre . . . sauver tout ce qui peut être sauvé!

—Nous sommes absolument ruinés. Quand le gouvernement français soldera-t-il les lettres de change? (1) Il faudra bien du temps pour qu'un Canadien soit en état de faire vivre sa famille convenablement.

—Soyons catholiques et français d'abord, et laissons le reste à Dieu.

—D'après vous, ma cousine, je devrais vouer ma fille aux privations et aux labeurs, quand il ne tient qu'à elle de s'assurer une vie facile, très douce même.

—Nos ancêtres aussi ont connu des jours terribles. Ils ont su les traverser. Et Guillemette, comment a-t-elle pris la proposition?

—Bien . . . vous savez, je ne m'entends guère à lire dans la pensée des jeunes filles . . . Elle veut avoir un entretien avec monsieur Laycraft.

Un sourire effleura les lèvres de madame de Tilly, qui parla d'autre chose.

(A suivre)

(1) Ces lettres de change ne furent jamais soldées. Le roi de France, dit Monsieur Salone, fit aux Canadiens, qui avaient tant souffert pour lui, les adieux d'un banqueroutier.

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Québec.

Prix: 0.75.

—Moi, vous savez, je n'aime pas beaucoup avoir des histoires avec mon argent.

—Confiez-le-moi et vous n'en entendrez jamais parler.

* * *

Lui.—Vous avez un rôle difficile dans la prochaine pièce?

Elle.—Mais je n'ai rien à dire.

Lui.—Justement, c'est là où est la difficulté pour vous.

* * *

L'employé.—Tenez, voici quelque chose d'inusable et de très pratique.

Le client.—Oh! ça me'st égal, ce n'est pas pour moi, c'est pour donner.

* * *

—Comment, vous n'avez jamais lu les Bucoliques de Virgile?

—Mais vous oubliez que je n'ai jamais fait de médecine.

LE PERE LACOMBE

"Le vétéran de la colonisation"

On peut dire que le Père Lacombe toute sa vie s'occupa de colonisation. D'abord durant son séjour au Lac Sainte-Anne. Le voilà qui raffermit encore les bases de cette mission et qui pour garder ses indiens et ses métis sur la terre leur élève des maisons, construit un four à chaux, laboure, bref fait tous les travaux d'établissement.

Mais le Lac Sainte-Anne n'était pas ce qu'il rêvait. La terre ne rendait pas assez dans cet endroit. Guidé et bénit par Mgr Taché, il fonde en 1861 sur les bords de la gracieuse rivière Esturgeon la petite ville de St-Albert. Cet établissement dans le temps excita l'admiration de tous ceux qui le visitèrent. Tout ce travail évidemment ne l'empêche pas de faire de fréquentes randonnées parmi les Indiens éparpillés dans l'immensité de la prairie.

Il a pourvu aux métis et aux indiens des environs d'Edmonton, il va chercher à fixer lès Cris sur la terre. Et pour eux à quelque cent milles au nord d'Edmonton il commence un nouvel établissement: Saint-Paul des Cris. Il y reproduit au milieu des mêmes travaux et des mêmes difficultés les mêmes organisations qu'à Saint-Albert.

Cela ne suffit pas. Durant les années 1875, 1876, 1877, il parcourt la Nouvelle-Angleterre et le Canada français amenant dans l'Ouest des centaines de colons.

Jusqu'à la fin de sa vie ce fut une oeuvre qu'il avait à coeur. Il savait que l'avenir du pays est dans cette population rurale qui s'établit fermement sur le sol et qui produit des hommes pour toutes les grandes et nobles entreprises. Il s'efforça par tous les moyens à fixer les Indiens sur les terres de leurs réserves lorsque les traités furent signés. Il se faisait leur instructeur dans l'art de diriger un établissement agricole. Et c'est précisément pour former les Indiens à ce genre de vie qu'ils n'avaient jamais connu qu'il songea à des écoles spéciales où les jeunes indiens recevraient une éducation particulièrement orientée vers ce but. Il réalisa son rêve: ce furent les écoles industrielles.

Sur la fin de sa vie, voyant ses pauvres métis devenir la proie de la civilisation dont ils ressentaient tous les maux sans participer aux bienfaits qu'elle comporte décida la fondation d'une colonie spéciale pour les Métis. A cette fin, il employa tous ses talents et toutes les ressources de sa diplomatie durant plusieurs années. En 1895 il réussit. Le gouvernement lui octroya 4 cantons entièrement réservés pour l'oeuvre qu'il projetait.

Il avait le terrain nécessaire. Il faut maintenant le garnir de fermes, d'établissements de tous genres: eglise, école, couvent, hôpital, etc. Il faut par-dessus tout des colons. Il faut décider les métis à abandonner leur état de vagabondage et à venir se fixer dans la colonie. La fondation de Saint-Paul des Métis—puisque c'est d'elle dont il s'agit—coûta des peines inouïes au Père Lacombe. Il va quêter partout, s'humilier partout pour recueillir les fonds nécessaires car il est seul pour alimenter cette oeuvre. L'entreprise est un gouffre que le Père Lacombe doit sans cesse combler. Seul, il réussit à tout élever: école, église, résidence. Cela tient du prodige. Il réunit des colons. Les métis répondirent peu aux appels du bon Père.

Le Père Lacombe avait appelé cette oeuvre son plan en certains endroits de sa correspondance une utopie, une chimère. Il semblait aller contre toutes les prévisions de la sagesse humaine. Et malgré l'héroïque persévérance du vieillard, il fallut s'avouer vaincu le jour où des malheurs irréparables pour les circonstances vinrent fonder sur la colonie. La mort dans l'âme, le Père Lacombe céda. Cette plaie ne se cicatrisa jamais dans son coeur.

Mais tel qu'il est ce projet et son commencement de réalisation, dit hautement tout ce qu'aurait pu réaliser le missionnaire s'il eût été mieux secondé par ceux qu'il voulait sauver de la misère.

Que n'a pas fait enfin en faveur de la colonisation ce prêtre qui si souvent a retenu dans la paix les nations indiennes prêtes à fondre sur les établissements des blancs qu'elles considéraient comme des envahisseurs!

Que n'a pas fait pour la colonisation celui qui par la lumière de ses enseignements a civilisé ces nations barbares qui ne connaissaient de lois que leurs instincts!

Oui, l'histoire retiendra cette belle parole ou plutôt ce beau titre que lui donnait Sir Wilfrid Laurier en l'appelant le **"Vétéran de la colonisation"**!

Note.—On adresse les souscirptions au R. P. Jan, O.M.I., trésorier du Monument Lacombe à Saint-Albert.

NOUVEL EVEQUE DES RUTHENES

Le R. P. Basil Ladyka, abbé des Basiliens d'Edmonton, succède à Mgr Budka.

D'après une dépêche officielle de Rome, le R. P. Basil Ladyka, abbé du monastère des Basiliens Ukrainiens à Edmonton, a été nommé évêque des Ruthènes du Canada, dont le siège est à Winnipeg. Il succède à Mgr Nicetas Budka, démissionnaire.

Le sacre du nouvel évêque aura lieu probablement à Winnipeg, d'après le rite ruthène. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, Mgr K. Bohachewsky et Mgr Takach, tous les deux de Philadelphie, assisteront à la cérémonie.

Mgr Budka, premier évêque ruthène du Canada, est depuis deux ans à Rome. Depuis ce temps, M. l'abbé P. Oleksin est l'administrateur du diocèse.

Né à Prohobuch, ouest de l'Ukraine, le 22 août 1884, Mgr Ladyka entra chez les Basiliens à l'âge de 19 ans. Il vint à Montréal en 1909 et continua ses études théologiques au grand séminaire. Il fut ordonné prêtre en 1912 à Philadelphie.

Le R. P. Ladyka débuta dans le ministère comme missionnaire au Manitoba. En 1913 il fut transféré dans l'Alberta où il devint abbé du monastère des Basiliens à Edmonton. Au Congrès Eucharistique de Chicago, en 1926, il fut l'orateur officiel des catholiques ruthènes. Il a prêché un grand nombre de missions au Canada et aux Etats-Unis.

Vers la région de la Rivière de la Paix

M. l'abbé J. A. Normandeau se dirige vers les paroisses du nord où il prendra soin des nouveaux venus.

M. l'abbé J. A. Normandeau qui a passé près de trente ans de sa vie en Alberta nous est revenu de Keewatin, Ont., où il séjournait depuis quelque temps. Dans un geste admirable que nous voulons souligner il a décidé de consacrer ses dernières années à prendre soin des nouveaux colons qui nous arrivent parfois un peu désemparés. Certaines personnes pensent que ce geste est au-dessus des forces du vieux missionnaire. Il nous a dit compter davantage sur l'aide et l'appui de la Providence pour arriver au succès que sur la coopération platonique.

Il nous a donné, au moment de partir vers la région qu'il fait sienne désormais, quelques notes que nous voulons mettre sous les yeux de ses nombreux amis.

Dans le passé nous avons demandé à nos amis de la province de Québec de venir prendre possession de ces immenses terres de l'Ouest. Par malheur nous n'avions qu'une partie de l'organisation nécessaire à toute colonisation efficace. Il nous a manqué le placement des colons à leur arrivée. On faisait en Nouvelle-Angleterre et dans la province de Québec des appels mais on ne pouvait que placer hâtivement ces braves colons, alors beaucoup émigraient, se lassaient de cette solitude.

Mais aujourd'hui la colonisation dans le nord de la Rivière de la Paix peut s'accomplir dans d'autres circonstances. Il y aura là quelqu'un habitué au défrichement et aux premiers efforts. Que les colons de partout en Canada qui désirent s'établir dans l'Ouest prennent note que M. l'abbé J. A. Normandeau séjournera dorénavant dans la région de la Rivière de la Paix, et qu'il est à leur disposition.

Suivent les notes que nous a jetées le vaillant colonisateur de passage dans notre ville il y a quelques jours:

LA RIVIERE DE LA PAIX
Le blé au nord du 58e

Au lecteur de partout,

Vous me permettez, ami lecteur, de reprendre connaissance avec vous en vous signalant quelques faits qui sont du domaine de l'histoire depuis 70 ans et qui méritent la considération de tous ceux qu'intéresse la cause de l'agriculture dans notre pays et partant la cause de la colonisation et de l'emprise du sol qui pour nous est à la base de notre survivance ethnique . . .

La Russie produit du blé au-delà du 62e degré de latitude nord, c'est-à-dire au nord de la latitude du Fort Simpson et du Grand Lac des Esclaves et plus de 200 milles au nord du Fort Churchill. L'avoine et le seigle se récoltent au cercle Arctique, à l'est et au nord de l'Archangel. Cette latitude correspond à la zone nord du Grand Lac des Ours et de tout le territoire qui entoure le golfe de "Coronation". En Norvège, le blé est cultivé à Dronthein, latitude du 64e degré. Voici pour les pays d'Europe producteurs de blé au nord du 60e degré de latitude . . . Un coup d'oeil sur une mappemonde vous fera ouvrir les yeux . . .

Passons maintenant en Amérique, au Canada, notre pays, notre chez-nous que nous connaissons si peu et que chaque visiteur de l'Est vient découvrir . . .

En 1876, il y a donc 52 ans passés, le blé récolté au nord du lac Athabasca, tout près de la latitude du 60e degré, remporta la médaille de bronze à l'exposition centenaire de Philadelphie. Et d'un . . .

Au Fort Simpson, feu le chef Facteur Hardisty, récoltait des melons chaque année en plein air, après les avoir semés en couche chaude . . . Le Fort Simpson a une température moyenne de 61 degrés Farenheit . . .

L'éminent professeur Macoun, devant un comité du sénat ,disait il y a quelques années:

"Je suis d'opinion que la culture du blé s'étendra bientôt à une faible distance de la Baie d'Hudson et en bas du Mackenzie jusqu'à la latitude 65."

Et depuis, tous les savants, les voyageurs qui ont parcouru ces pays d'en haut, ont corroboré les avancés du savant professeur et personne n'a tenté de les contredire . . .

Dans un prochain article, nous donnerons les raisons géographiques, climatériques à l'appui de ce que nous publions ci-dessus.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Les capitales canadiennes

Comparées à ce qu'elles étaient en 1867, les villes capitales du Dominion indiquent de façon frappante la mesure du progrès réalisé par le Canada au cours des soixante dernières années.

Il y a moins d'un demi-siècle la partie du Canada située à l'ouest des Grands Lacs ne possédait guère que des avant-postes de la civilisation et du commerce. A l'heure actuelle, une remarquable activité économique règne sur toute la largeur du territoire canadien. Toute une série de nouvelles agglomérations urbaines est venue s'ajouter aux capitales qui existaient déjà dans l'est du pays et les prairies de l'Ouest ainsi que la côte du Pacifique ont de ce fait subi une transformation radicale. De simples postes de traite sont devenus non seulement les sièges des gouvernements d'importantes provinces, mais des villes industrielles et commerciales bien connues partout.

Au point de vue affaires comme à celui de l'agrément le Dominion mérite assurément d'être visité.

L'homme d'affaires étranger de passage au Canada est frappé par la grande diversité des entreprises canadiennes. La prospérité commerciale de notre pays au cours du dernier quart de siècle compte parmi l'un des principaux aspects du progrès économique mondial. Dans l'industrie manufacturière, l'agriculture, l'exploitation minière, hydraulique et forestière, les pêcheries, la finance et les transports, c'est-à--dire quelques-unes des principales sphères de l'activité humaine, le Canada offre un intérêt et un attrait exceptionnels à l'homme d'affaire avisé.

Pour le touriste voyageant par chemin de fer, par bateau ou par automobile, le Dominion est un pays aux charmes très variés. Tous les genres de paysages, en effet, s'y rencontrent: régions des lacs, côtes maritimes, forêts denses, campagnes cultivées, montagnes abruptes ou prairies onduleuses. D'Halifax à Vancouver les attraits de plusieurs grandes villes modernes rivalisent avec les charmes paisibles d'innombrables endroits de villégiature.

Pour le visiteur étranger, le Canada tout entier présente un intérêt des plus diversifiés. C'est un pays de beauté et d'hospitalité, dont le progrès a été exceptionnellement rapide et auquel l'avenir semble réserver une prospérité encore plus marquée.

(Communiqué)

La valeur des traditions

"Les traditions respectives des nouveaux Canadiens, venus des pays européens, sont autant de gages de bonne entente, d'harmonie et de paix solide au Canada. Si on les respecte, si on encourage leur conservation et leur développement, elles contribueront beaucoup à faire des immigrants de bons citoyens et à leur faire aimer davantage leur pays d'adoption."

Telles sont en substance les paroles prononcées par M. J. Murray Gibbon, directeur de la publicité du Pacifique Canadien, à l'ouverture de l'exposition des Arts et Métiers du Terroir. M. Gibbon, écrivain de renom, et l'un des plus fervents propagateurs de la bonne chanson canadienne, a donné une causerie dans laquelle il a indiqué les relations étroites qui existent dans la chanson et les arts manuels.

Le conférencier est d'avis qu'au lieu de vouloir étouffer ces traditions qu'emportent avec eux les continentaux d'Europe, on devrait plutôt en encourager la conservation. "Elles sont d'une valeur inappréciable pour le Canada au point de vue de l'art", dit-il.

De la probité, s.v.p.

Des confrères trouvent parfois dans notre journal des choses susceptibles d'intéresser leurs lecteurs et ils les reproduisent.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cet état de choses pourvu que l'on veuille bien mentionner la "Survivance" au bas de cette reproduction.

Cette attitude peu courtoise et nous dirons plus, peu probe, n'est pas l'oeuvre de journaux bien faits mais de feuilles où un quidam s'est intitulé journaliste. Même les articles de la page agricole, que nous voyons reproduits parfois, et qui sont en l'occurrence le travail de notre collaborateur Rolland Grandchamp, doivent porter mention la "Survivance". Nous nous faisons toujours un point d'honneur de laisser à chacun ce qui lui appartient. Que l'on nous traite avec la même mesure.

PATRONNEZ --NOS-- ANNONCEURS

Mort du grand duc Michel de Russie

Le dernier cousin du czar est décédé à Londres

Londres.—Le grand duc Michel de Russie, cousin du dernier czar, est mort ici. Il a eu à la fin de l'hiver une attaque d'influenza qui l'affaiblit beaucoup.

Le grand duc était depuis des années une figure importante de la société de Londres et de la Riviera où il passait une partie de son temps. Bien que sa fortune ait été dilapidée par la révolution russe, il était encore capable de maintenir une belle résidence à Londres, et une magnifique villa à Cannes, où il recevait parfois avec prodigalité.

En 1891 il épousait morganatiquement la comtesse Torby, à San Remo; ils vécurent très unis jusqu'à la mort de celle-ci à Londres en septembre 1927.

Leurs deux filles sont mariées dans la noblesse britannique, l'une est lady Ziza Wenher, épouse du major sir Harold Wenher, de Londres, et l'autre, dont le mari est un cousin du roi George.

Ils eurent aussi un fils, le comte Michel Torby. Sur le continent, Michel était surnommé Miche-Miche, ce qui formait contraste avec son apparence militaire imposante.

Nomination d'un inspecteur pour les écoles

On a augmenté les salaires des inspecteurs d'école récemment. L'échelle de $2,400 à $3,000 a été portée de $2,700à $3,300 et l'on a procédé à la nomination de deux nouveaux inspecteurs dont l'un consacrera exclusivement son temps à Calgary, et l'autre à Edmonton. C'est du moins la déclaration faite par l'honorable Perren Baker, ministre de l'éducation.

En annonçant ces nominations, le ministre a souligné que jusqu'ici les salaires étaient supérieurs en Colombie Anglaise, qu'en notre province.

Cette situation sera maintenant changée.

DE BONS HOMMES

La question de trouver des inspecteurs compétents devient un problème épineux, non seulement a cause des salaires plus élevés consentis dans l'enseignement ailleurs, mais aussi dû aux salaires plus élevés payés ici.

Les salaires des inspecteurs seront de $3,000 à $3,600.

Ceux des assistants à l'Ecole Normale seront portés de $2,700 à $3,600.

Il y a à l'heure actuelle, 25 inspecteurs d'écoles publiques et deux inspecteurs de "high schools" dans notre province, et les deux récentes nominations porteront ce chiffre à 29.

Questionné sur les noms des nouveaux titulaires, le ministre a déclaré qu'il les ferait connaître plus tard.

Ne l'oubliez pas

Quelques personnes ont demandé à l'administration de les inscrire sur nos listes d'abonnés, mais par malheur, elles ont oublié de nous faire parvenir jusqu'ici le prix de leur abonnement. Un journal, n'importe quel journal ne peut vivre sans la perception de ses dûs, la "Survivance" pas plus que d'autres ne peut faire de merveilles sans argent. Voilà pourquoi nous prenons la liberté, cette semaine, de demander à ceux qui reçoivent le journal sans avoir payé leur abonnement de nous faire parvenir $2.

Autrement nous nous verons dans la nécessité de retrancher ces noms. Il est bien entendu que nous n'avons pas là en pensée ceux qui nous ont promis de nous payer à une date définie. Nous voulons tout simplement savoir à quoi nous en tenir.

Nous sommes convaincus que nos amis comprendront le motif qui nous incite à faire cette démarche. Et nous les en remercions.

Pèlerinage Annuel

AU

Sanctuaire Ste-Thérèse à WAKAW

Dimanche, le 2 juin 1929

Messe Pontificale par Sa Grandeur Monseigneur J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Sermons en anglais, en français, en allemand, en hongrois, en polonais et en ukranien.

Samedi soir, le 1er juin, à 9 heures, procession aux flambeaux par les rues de la ville et dimanche après-midi, à 3 heures, grande procession avec la statue de Sainte-Thérèse.

Venez en foule présenter vos demandes à celle qui a promis de passer son Ciel à faire du bien sur la terre.

Cette fête du 2 juin sera précédée d'une neuvaine spéciale se terminant le 2 juin. Veuillez envoyer vos intentions sous enveloppe cachetée. Elles seront déposées au pied de la statue, et de ce fait, vous participerez aux prières qui seront faites pendant la neuvaine.

> Il n'y a que les grands coeurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. —Jules Michelet.

Ce qui se passe en Alberta

> C'est par l'esprit qu'on s'amuse mais c'est par le coeur qu'on ne s'ennuie pas. —Madame Swetchine.

Coin des

BONNES AMIES

Que d'imprévu, de surprises dans la vie! C'est la réflexion que se faisait Mlle Hazel Mercier le soir du 2 mai, quand une quarantaine de jeunes filles arrivèrent chez elle à l'improviste, entre chien et loup. La présidente, Mlle E. Lévesque, offrit à Mlle Mercier les voeux de bonheur du Cercle à l'occasion de son prochain mariage, lui présentant en même temps une jolie horloge, don collectif des Bonnes Amies à un membre de la première heure. Ce cadeau, qui témoigne d'un choix judicieux, permettra à l'épouse, au déclin de la lune de miel, de régler les heures de sortie d'un mari par trop oublieux du retour!

On comptait au rendez-vous: Mlles E. Lévesque, Roxane Rodberg, Lita Martin, Albertine Barbeau, Aline Joncas, Gisella d'Appolonia, Antoinette Couturier, Graziella Tessier, Gertrude Baril, Madeleine Jenvrin, Gertrude McNeil, Rose-Anna Tétreault, Ruby Rodberg, Gilberte McNeil, Liliane Rodberg, Marie Lemieux, Léonie Derval, Germaine Boulanger, Lucette Giroux, Bernadette Lemieux, Gertrude Paré, Jeanne Tessier, Germaine Lambert, Elsie Touchette, Jeanne Patenaude, Julia Toupin, Cécile Lamoureux, Marie-Rose Touchette, Marie Dostaler, Yvonne Joncas, Laura Trottier, Constance Gagner, Bérengère, Gabrielle et Marguerite Mercier, etc.

Les conversations s'engagèrent, animées et joyeuses, mêlées aux accords intermittents de la musique (on ne compte plus les musiciennes parmi les Bonnes Amies!) Bref, les heures passèrent trop rapidement. Après un appétissant goûter, chacune s'en retourna emportant un agréable souvenir de cette visite, tout en méditant sur les chances harsadeuses du conjungo!

Mlle Hazel Mercier quitta Edmonton le 6 mai pour Fairview, où l'attendait son fiancé, M. Maurice Voyer, et où le mariage fut célébré. Les jeunes époux résideront à Grande Prairie.

* * *

Mlle Rose-Anna Tétreault est allée passer une fin de semaine à Végreville récemment.

* * *

Nous saluons avec plaisir le retour d'une des nôtres: Mlle Yvonne Bernier. Employée depuis septembre dernier dans les bureaux de la Police Provinciale à Red Deer, Mlle Bernier vient d'être transférée à Edmonton.

* * *

Le printemps fait germer toutes sortes de projets dans les cerveaux. Les Bonnes Amies n'échappent point à la contagion: on parle de "hikes", promenades du lac, piques-niques, etc. Très bien! Mais n'oublions pas notre concert du 30 mai. On trouvera des billets chez M. Pigeon, marchand de tabac et libraire bien connu.

Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Après la grand'messe, à Saint-Joachim, je passais près d'un groupe de Jeunes Canadiens et je saisis au vol cette phrase: "Encore un bon garçon qui tourne mal"! Rosaire Sabourin s'est fait publier. Samedi prochain l'on pourra dire de lui, "Ecce homo"! Et son épouse, Mlle Peggy Keefer, dira, "Voici mon vieux!"

Voeux de bonheur à ce jeune ménage.

Paul Poirier avait une automobile à quatre cylindres d'une marque très populaire. Un jour il lui a jeté un... regard de dédain et lui dit: "Mon bon serviteur tu commences à faire de vieux os . . ." Si donc vous voyez Paul rouler dans un Chevrolet, vous saurez ce qui est arrivé . . .

Midi sonnait au beffroi. Un grand garçon sort des bureaux du C.N.R. C'était Jean Côté. Il part à l'épouvante—j'allais dire, il prends le mors aux dents, mais non il était à bicyclette. Il se rendait chez lui.

Jiji.

Les Dames de Saint-Joachim

A l'assemblée régulière des Dames de Saint-Joachim tenue vendredi soir, le 3 mai, les comités de visites aux hôpitaux pour le mois courant furent nommés comme suit: Mme E. Bérubé et Mme J. E. Amyot, pour l'hôpital Général et Mme J. D. Noël et Mme G. A. Thibault pour l'hôpital de la Miséricorde.

Les adoratrices pour le premier dimanche de mai furent Mme Larivière et Mme Daigneault.

Mmes Amyot, Noël, Thibault, Larivière, Pariseau, Dame, Desrochers et Petitclerc recevaient l'offrande des fidèles à la porte de l'église dimanche pour le jubilé du Pape.

Les dames canadiennes de la ville ont été invitées à prendre part au "Carnaval des Nations" qui aura lieu au Memorial Hall le 21 et 22 mai sous les auspices du "Women's Liberal Club". Mlle Poitras qui est en charge de la partie canadienne-française nous a demandé de lui venir en aide afin que nous soyons représentées.

Nous avons beaucoup regretté que la salle ne fusse remplie le soir de la conférence du R. P. Faure, S.J. Comme un tel travail l'aurait mérité! Il serait malheureux que cette belle conférence fut entièrement perdue et nous en donnerons un résumé dans ce journal.

Mme Amyot était en charge du programme musical fourni par les élèves du collège des RR. PP. Jésuites. M. Jacques Sylvestre, ancien élève du collège, chantait "Salut de Mère Pure et Chaste", extrait de l'opéra de Faust et comme rappel "Le rêve passe." Il a été beaucoup apprécié de l'auditoire et fut suivi par M. Armand Lépine du collège, dans un amusant monologue intitulé "Musée burlesque".

En terminant, Mme Petitclerc remercia le R. P. Faure, conférencier, et les artistes au nom de l'auditoire et annonçait qu'il n'y aurait pas de conférences pendant l'été.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII, Marguerite Dostaler. Mathilde Mussieux.

Grade VI et V, Guilbert St-Jean, Marie-Claire Barbeau, Roméo Goulet, Victor Goulet.

Grade IV, Eugène Pilon, Emilie Girard, Lionel Girard, Willie Pilon, Claire Saint-Jean.

Grade III, Jean-Louis Barbeau, Edmond Guénette, Hector Goulet.

Saint-François d'Assise

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VIII et VII, Marie-Louise Brugeyroux, Léona Gariépy, Alice Lafleur.

Grades VI et V, Francis Kimmerly.

Grade IV, Richard Tougas, Maurice Jérard, Alfred Potvin, Joseph Potvin, Jean Gariépy.

Grade III, Thérèse Potvin, Cécile Potvin, Eva Gariépy.

Grade II, Gérard Tougas, Marie Lambert, Damase Lavoie, Victor Blanchette.

Grade I, Rosanna Potvin, Victor Lavoie, Victor Martel, Paul Potvin, Paul Mireault.

Red Deer

M. O. Nobert, un dévot du cartel dès la première heure, a trouvé l'entretien de M. Normandeau si clair, si convainquant qu'il ne doute pas que le plus vieux routinier du district ne soit très ébranlé dans ses convictions, et ne signe le contrat.

Heureux de présenter à M. Bertrand nos souhaits de bon succès dans notre district M. Bertrand a pris possession de sa terre lundi dernier.

Espérons aussi que M. Hoquante qui vient passer quelques mois chez nous pour étudier le pays, le trouve à son goût et y fixe son domicile.

Legal

Dimanche soir de 8 h. à 9 h., nous avons eu la réunion de la Ligue du Sacré-Coeur ou autrement dit, l'Heure-Sainte. Les Ligueurs au nombre de 160 étaient presque au complet. Ils occupaient les bancs de l'allée du milieu; les officiers avaient des prie-Dieu en avant; le reste de l'église était rempli de femmes, jeunes filles et enfants. Que c'était beau de voir cette phalange d'hommes et de jeunes gens manifester ainsi publiquement leur foi, et leur loyal attachement au Coeur de Jésus; que c'était impressionnant d'entendre ces centaines de voix chanter à l'unisson les louanges de Dieu. Le sermon fut donné par M. le curé, chapelain de la Ligue. Des réunions de ce genre sont réconfortantes et sont d'un bon augure pour la paroisse.

Jean Duthel, parti depuis huit mois, en Belgique, est revenu tout heureux de revoir Legal, puisqu'il projette de rebâtir, sur l'emplacement même de son ancienne résidence. L'on se rappelle que cette coquette demeure, sise sud du presbytère, de l'autre côté du chemin fut rasée par le feu dans la nuit du 1er janvier 1928. Mme J. Duthel est à Edmonton, en attendant d'élire domicile parmi nous. La bienvenue à tous deux.

Azarie Lapierre a commencé les fondations d'une résidence pour Ozias St-Jean, à Diligence. En attendant que cette base de beton sèche, il doit terminer l'intérieur du salon de coiffure d'Eugène Perras. Azarie est bien occupé. C'est bon signe.

Eugène Perras a acheté la terre appartenant à Mme Veuve Jos. Letourneau qui depuis la mort de son mari, il y a un certain nombre d'années, est retournée aux Etats-Unis. La terre était occupée par Louis Archambault, qui en payait un loyer. M. Perras se propose de la mettre en valeur et de la revendre avec profit. Félicitations.

La soirée du 5 mai, qui avait dû être remise, à cause de la maladie d'un des principaux acteurs, aura lieu dimanche prochain 19 courant. Un drame émouvant sera joué, intitulé "La Tour du Nord". Il a trois actes et est captivant du commencement à la fin. Venez en juger par vous-mêmes. Les portes de la salle s'ouvriront à 7 h. 30 du soir. Chaises réservées 60 et 50 sous, autres sièges, 25 sous.

Saint-Paul

Lundi, le 29, avait lieu à la salle paroissiale une petite séance intime donnée par les élèves du village à l'occasion de la fête patronale de notre bon curé, le R. P. LaRose.

Il y eut chant, musique, saynètes. Le Rév. Père a dit tout l'intérêt qu'il porte à la jeunesse et finit par donner un congé pour le lendemain.

La semaine dernière nous avons eu à déplorer deux morts dans notre paroisse.

L'une en la personne d'Hélène Belzil, âgée de 11 ans. Ses funérailles eurent lieu vendredi le 3 mai.

Nous sommes vivement touchés de cette mort prématurée. Comme une fleur qui vient de s'ouvrir est souvent emportée par le vent après avoir donné les prémices de ses parfums, ainsi Hélène Belzil fut soudainement ravie, après avoir embaumé son entourage des premiers parfums de sa piété, de son application et de son obéissance. L'épreuve de la famille Belzil est bien grande, mais la pensée que Dieu a trouvé chez elle, une fleur digne de son beau Paradis, l'aidera à supporter cette épreuve.

L'autre, dont nous avons à déplorer la perte est M. Cyrille Bourgeois, âgé de 77 ans. Depuis bientôt quatre mois il était à l'hôpital Sainte-Thérèse. Il est mort le 3 mai. Les funérailles qui eurent lieu lundi le 6, furent une démonstration non équivoque de l'estime dont était entouré le défunt. Sa figure sympathique sera grandement regrettée de tous. Nous offrons à la famille Bourgeois nos plus sincères condoléances.

Le Cercle Dramatique canadien-français a été réorganisé. Les membres suivants ont été élus:

Prés., M. Clovis Thérien; 1er vice-prés., M. J. O. Tremblay, 2e vice-prés., Mme W. Beaudry sec., M. J. Victor Joly; trésorier, M. René Charron.

Il y aura une séance dimanche le 12 donnée sous les auspices du nouveau cercle.

Baptêmes, Marguerite Marie Denise, enfant de M. et Mme Victor Joly. Parrain et marraine, M. et Mme Laudas Joly, oncle et tante de l'enfant.

Marie Jacqueline Yollande, enfant de M. et Mme Ernest Pigeon. Parrain et marraine, M. Exéa Hurtubise et Mlle Annette Belland.

Sont de passage chez leur fils J. O. Tremblay, M. et Mme Toussaint Tremblay, de Lamoureux.

Villeneuve

Et nous avons eu dimanche dernier les jeunes artistes du cercle de Beaumont qui sont venus nous récréer avec leur "Maman Sabouleux".

Le succès a été complet, la salle comble a saisi tous les jeux de cette belle pièce, plusieurs pleuraient mais c'était d'avoir trop ri; les braves gens de Beaumont ne doivent pas s'ennuyer avec de tels talents.

Le Père Gaborit était absent, mais nous avions le bon Père Jan de Saint-Albert et sa présence nous a fait du bien.

Après la séance les dames étaient là avec un beau goûter agrémenté de musique et l'on se sépara content du délassement éprouvé.

Falher

Les seemnces battent leur plein, et pour plusieurs fermiers qui ont ensemencé deux cents acres et plus, elles sont déjà terminées. Le sol est en très bon état et permet d'espérer une abondante récolte. A certains endroits, le blé pointe déjà. Le terrain de notre district, disent par expérience quelques cultivateurs de la Saskatchewan établis ici récemment, est de culture beaucoup plus aisée et plus facile à entretenir libre de toutes mauvaises herbes que là-bas.

Nous avons à regretter plusieurs cas de mauvaise grippe dans les environs. En sont atteintes, Mme F. Plourde, actuellement à l'hôpital d'Edmonton. Mme Vve Martel, Mlle Rey. Nous souhaitons ardemment la prompte guérison de nos sympathiques concitoyennes.

Saint-Vincent

Dimanche dernier, au sortir de la messe, nous avons pensé grelotter sous la morsure d'une bise glaciale que nous soufflaient les lutins des glaces polaires. Pour se réchauffer nos jeunes gens ont décidé d'aller se frotter à ceux de Thérien dans une joute de balle-au-camp. C'était la première partie de la saison, elle fut suivie avec intérêt; plus le thermomètre baissait, plus l'ardeur montait. Les Thérien un peu surpris d'abord soutinrent l'attaque, prirent l'offensive et firent preuve d'un allant remarquable, mais il ne parvinrent pas à rompre la cohésion des Saint-Vincent qui gagnèrent la partie par 13 points contre 6. C'est un début qui commence bien et promet une saison qui attirera de plus en plus de spectateurs.

Les travaux des semailles vont rondement, la plupart de nos fermiers ont de 75 à 100 acres déjà ensemencés, vers le 10 mai il restera tres peu de blé à semer. M. Ernest Chartrand a déjà 300 acres ensemencés en blé, tandis que M. Jos. Brochu sème son avoine. M. Brochu a près de 300 acres en culture et quoiqu'il soit seul à faire son travail, rien qu'avec ses chevaux, il est régulièrement en avance sur tous ses voisins. Il y a quelque 18 ans, il prit un homestead tout en bois debout, il avait alors pour toute fortune une hache à deux tranchants, mais bien affilée—c'est curieux ce qu'un Canadien peut faire avec une hache, c'est comme le bâton de maréchal que chaque soldat, au dire de Napoléon, avait dans son havresac. Aujourd'hui il a une très bonne installation. Ses compatriotes de la paroisse de Scott d'où il vient ne voudraient pas croire que leur ami Jos. récolte de 3,000 à 4,000 minots de blé, c'est cependant le cas. Avec une hache, de l'adresse et de la ténacité, pourvu que la malchance ne s'en mêle pas trop et que le sens de l'économie ne fasse pas défaut, un Canadien force la fortune a lui sourire.

M. Ovila Ouellette est de retour de la province de Québec où il a assisté aux splendides et grandioses fêtes jubilaires en l'honneur de son frère l'abbé J. A. Ouellette. M. Ovila Ouellette est enchanté d'être de retour parmi nous; il nous dit franchement qu'il ne voudrait plus vivre sur une terre dans la province de Québec, quand bien même on lui en donnerait une gratuitement.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Jos. Viel, après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital Général à Edmonton, doit revenir incessamment dans sa famille hors de danger et à peu près complètement rétabli. Nous croyons savoir qu'il était sous les soins des docteurs Blais et Petitclerc.

Girouxville

M. l'abbé Normandeau, notre nouveau curé-deservant est arrivé au milieu de nous pour la fête de l'Ascension. Or hier grand'messe solennelle, avec annonces-programme, heures des offices religieux, organisation paroissiale, catéchisme avant le mois de Marie, salut du T. S. Sacrement, pour compléter une journée déjà bien remplie, club de balle-au-camp organisée terrain choisi à côté de l'église qui sera nivelé samedi soir pour inauguration de pratique dimanche.

C'est la vie paroissiale intense avec ses différentes organisations qui vont prendre place d'ici quelques semaines. Chorale qui peut rendre des points à n'importe quelle vieille paroisse! Société de Dames d'Autel qui rivaliseront de zèle et de dévouement pour l'ornementation saine et entretien de l'autel, vestiaire, etc.

Baptême: A M. et Mme Adolphe St-Laurent (Elizabeth Bruyère), un fils, baptisé jeudi, Aurèle Adolphe Ubald. Parrain et marraine, M. et Mme Ubald Béchard.

Décès: Colette, enfant de 18 mois de M. et Mme Urgel Limoges, inhumée à Girouxville samedi. Nos sympathies à la famille ainsi éprouvée

Presbytère.—M. St-Jean a commencé le creusage de la cave du presbytère, ce sera tôt fait. M. Landry, qui a charge de la bâtisse n'aura pas à attendre et se mettra à l'oeuvre sous peu.

Achat de terre.—M. J. Allard, nouvellement venu de la Baie du Febvre a acheté un quart tout bâti et en culture de M. Jos. Dumas qui déjà a son homestead où est le village. Prix payé $5,000.00.

M. et Mme Allard, jeune ménage, ont dû ressentir la chaude bienvenue qui leur a été faite ici par des amis de la Baie et par la population entière de Girouxville, lors de la soirée paroissiale à l'occasion de l'arrivee de l'excursion du mois d'avril. Le choeur de chant, les soirées et autres organisations paroissiales compteront dorénavant deux artistes de talent de plus et nous serons toujours heureux de les entendre.

Travaux de chemins.—L'inspecteur des chemins du gouvernement est venu faire visite jeudi et a décidé de commencer immédiatement les travaux d'ouverture et de remblai, à la route de l'Ouest, à partir du village; au nord, continuer et finir aussitôt que possible jusqu'à Peace River Crossing, ce qui ferait de cette route la grand'route: Girouxville, Falher, Donnelly, McLennan, Edmonton.

Immaculée Conception

Notre paroisse fut témoin de deux très touchantes cérémonies dimanche dernier, la première communion et la confirmation. Le matin à la messe de 9 h. les suivants faisaient leur première communion: Marguerite Brault, Jeanne Chatvaire, Réjane Drobey, Irène Durand, Victoria Gagnon, Alice Lessard, Rita Lessard, Pauline Letain, Yvette Paquin, M.-Claire Lachance, Léona Laperle, Thomas Duplessis, Armand Gravelle, Gérard Lemieux, Cécil Morin, Wilfrid Bruyère.

Le soir, à 7 h. 30, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque administrait le sacrement de Confirmation à 49 enfants. Mlles Simone Laperle, Marie Cacheux, Alice Gagnon, Jeanne Bastide, Marguerite Daigneault, Geneviève James, Lila LeBlanc, Yvonne Anton, Jeanne Ethier, Lucienne Paquette, Alma Gagnon, Alice Godard, Paulette Girard, Paulette Crevolin, Léona Laperle, Jeanne Durand, Antoinette Grenier, Maxime Martin, Stella Labbé, Germaine Durand, Gertrude Duplessis, Léona LeBlanc, Pauline Roberge, Louise Roberge, Exelina Morin, Jeanne Montpetit, Noella Laperle, Thérèse Mercier, Irène Lessard, Claire Lachance, Mlle Gorham et Mme Gorham et MM. William Thibault, Henri Rossi, Wilfrid Beaudry, Honoré Lépine, Léo LeBlanc, Ernest Bastide, Joseph Simon, Antonio Gagnon, Arthur Pilon, Cyrille Paquin, Aldège Lessard, Eugène Bruyère, Léopold Brault, Maurice Morin, Paul Pilon, Raymond Lemieux, Paul Desrochers.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque avait comme assistants dans cette cérémonie, les RR. PP. Béliveau, S.J., Faure, S.J., et M. l'abbé D. Murphy.

La chorale avait préparé une bénédiction en parties pour cette occasion.

Le tout se termina par la bénédiction apostolique donnée par Sa Grandeur.

Nous sommes certains que cette visite demeurera longtemps dans la mémoire des paroissiens et que les bons conseils de Sa Grandeur porteront fruit.

Dimanche dernier à l'hôpital de la Miséricorde, M. le curé administrait le sacrement de baptême à Marie Claire Gertrude Bacon, fille de Joseph Bacon et Anna Canuel. Parrain et marraine, M. et Mme L. Canuel, grandsparents de l'enfant.

Les préparatifs pour la fête de la Saint-Jean-Baptiste dans notre paroisse le 23 juin prochain, continuent avec beaucoup d'activité. Nous annoncerons le porgramme complet la semaine prochaine.

La fête que notre paroisse devait donner en l'honneur de Sainte-Jeanne d'Arc, dimanche le 26 mai, est remise à l'automne.

Saint-Albert

L'Ascension, jeudi dernier, était double fête pour Saint-Albert. Selon la tradition, Mgr O'Leary est venu administrer le sacrement de Confirmation. Trente enfants ont reçu la Confirmation des mains de Sa Grandeur.

Un grand nombre de paroissiens sont allés à la rencontre de Sa Grandeur en automobiles. Une procession composée du clergé, des confirmants conduisit Mgr à l'église où Sa Grandeur fut reçue selon les prescriptions du rituel par le R. P. Jan, O.M.I.

Après avoir interrogé les enfants en anglais et en français, Mgr parla aux enfants et aux parents. Il félicita chaleureusement les paroissiens de leur bonne volonté et générosité vis-à-vis de leur église, les encouragea à payer leur dette le plus tôt possible.

Il se déclara particulièrement heureux et fier des travaux entrepris pour honorer la mémoire du Père Lacombe et des premiers missionnaires Oblats qui ont fondé Saint-Albert et tant d'autres missions, ainsi que des travaux commencés pour conserver la vieille cathédrale de Mgr Grandin pour en faire un musée historique des missions.

Mgr visita avec intérêt les travaux commencés autour de la chapelle en troncs d'arbres et sur l'avenue commémorative.

Les Enfants du couvent Youville donnèrent une courte séance à Mgr l'Archevêque qui complimenta vivement les religieuses et les remercia chaleureusement de tout ce qu'elles faisaient pour l'Eglise et les âmes dans son diocèse. Il rappela aux enfants la dette de reconnaissance qu'ils devaient aux Soeurs Grises qui depuis si longtemps et au prix de tant de sacrifices travaillent dans le nord-ouest canadien.

Les RR. SS. Grises reçurent Sa Grandeur à souper ainsi que les membres du comité paroissial. M. Hogan, maire et président de la commission scolaire, et M. Jacobs, directeur du choeur.

Fête en l'honneur de Mgr Grandin

La paroisse se prépare à commémorer le centenaire de Mgr Grandin, dimanche 26 mai, par une grand'messe solennelle chantée par Mgr McGuigan, directeur du séminaire diocésain, accompagné des séminaristes.

Le sermon de cisconstance sera prêché par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des RR. PP. Jésuites.

Il y aura ce même jour procession à la grotte en l'honneur de la Sainte Vierge en passant près de la première cathédrale de Mgr Grandin qui nous l'espérons sera complètement restaurée pour ce jour-là.

Tous les catholiques, spécialement ceux qui ont connu et vénéré Mgr Grandin se feront un devoir de venir prendre part à cette cérémonie et prier sur son tombeau.

Les junioristes Oblats viendront donner une séance récréative en français au profit de l'Association le soir ou l'après-midi.

Travaux pour le Monument du P. Lacombe

Les lecteurs de la "Survivance" apprendront avec plaisir que les travaux destinés à perpétuer la mémoire du P. Lacombe et de ses compagnons d'apostolat sont commencés.

L'avenue commémorative bâtie grâce à la générosité du gouvernement fédéral, par l'entremise de l'hon. M. Stewart, ministre de l'Intérieur, sera finie pour le 26 mai.

Les travaux de restauration de la chapelle du P. Lacombe avancent aussi. Ces travaux entrepris grâce à la générosité des amis et admirateurs des pionniers-missionaires, vont faire de Saint-Albert le centre historique catholique de la province et en même temps perpétuer le souvenir des services rendus par les missionnaires à l'Eglise et au pays.

Tout catholique sera fier de visiter et de faire visiter ces monuments.

Picardville

Au lieu du 19 mai, tel qu'annoncé dans le dernier numéro, nous célébrerons la fête de Dollard le jour même de la fête—c'est-à--dire vendredi le 24 mai. Le programme commencera à 3 h. précises de l'après-midi. Il y aura tout d'abord la bénédiction des automobiles par le M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal. Aux deux automobiles les mieux décorées un 1er prix de $10.00 et un 2e de $5.00 seront offerts. A cet effet un comité de juges consciencieux désigneront leur choix.

La distribution de ces prix sera suivie de la procession des automobiles se dirigeant pour l'érection et la bénédiction d'une croix de chemin. Mgr Pilon, curé de Morinville, bénira la croix. Le R. P. Bidault, O.M.I., donnera en français et en anglais les sermons de circonstance.

A 6 h., il y aura souper à la salle du village. Durant le souper: l'orchestre de Saint-Albert.

Le soir à 8 h.—Drame en 3 actes par le cercle de Legal.

Nous comptons et souhaitons la bienvenue aux automobiles de toutes les paroisses environnantes.

Les paroissiens de Picardville étaient heureux, dimanche dernier, de recevoir au milieu d'eux, le M. l'abbé Lepage. M. Lepage traita du haut de la chaire de l'amour dû à l'Eglise et au prêtre.

Les prix donnés par le cercle local de l'A.C.F.A. pour l'école Racine ont été gagnés par Wilfrid Lambert, Hector St-Louis et Lucien Nadeau.

Mme Alex. St-Louis nous est revenue de l'hôpital.

Notre violoniste, M. Etienne Phalempin vient d'être l'objet d'une délicate attention de la part des autorités de l'hôpital de la Miséricorde. On lui a demandé de se faire entendre à la soirée-graduation des gardes-malades. L'honneur qui échoit à M. Phalempin rejaillit par ricochet sur notre paroisse.

N'oubliez pas que le 24 mai est fête légale. Dites-vous cette journée là: Allons célébrer Dollard à Picardville

Saint-François d'Assise

Quelques mardis à peine nous séparent de la fête de saint Antoine de Padoue. Espérons que les derniers exercices en son honneur seront suivis avec une ferveur grandissante qui attirera du Ciel les grâces et les faveurs sollicités par la puissante intercession de ce grand saint.

Les exercices du mois de Marie sont suivis avec générosité par les fidèles de cette paroisse. Comme le demandait le R. P. Curé, chaque famille est représentée chaque soir par au moins un de ses membres et ainsi la Très Sainte Vierge reçoit de ses enfants un témoignage d'affection qu'elle ne manquera pas de récompenser.

Grâce à l'amabilité du R. P. Béliveau, les élèves du collège Saint-Antoine ont pu assister à la répétition du "Malade Imaginaire" de Molière, samedi dernier. Inutile d'ajouter qu'ils ont admiré l'art avec lequel les différents acteurs ont su interpréter leur rôle.

Rivière-qui-Barre

Voici la liste des membres de l'A.C.F.A.:

L. Boissonnault, Mme L. Boissonnault, Mme F. Norbert, Mme B. Norbert, A. Boissonnault, A. Cyre, Mme A. Cyre, A. Constantin, Albert Comeau, Mme Albert Comeau, D. Bourbonnais, Mme D. Bourbonnais, W. Bouchard, Mme W. Bouchard, Mme T. Paquette, O. Cyre, E. Constantin, S. Cyre, V. Cyre, J. Paquette, Mme J. Paquette.

L'Hôpital Général

Les Soeurs de l'hôpital Général d'Edmonton désirent offrir des remerciements sincères aux nombreux et bienveillants amis qui ont contribué au succès de la séance de graduation des gardes-malades qui eut lieu récemment à l'Académie Sullivan.

Des remerciements en particulier: A Mme Dr J. H. Carmichael, pour avoir offert un magnifique programme musical; M. W. Ramsay, pour la splendide décoration en fleurs de l'Académie Sullivan; M. J. Thwaites, pour avoir d'une façon artistique décoré la salle Sullivan des couleurs de la classe; M. P. M. Castor, pour la photographie artistiquement finie de la classe; les gardes-malades de l'hôpital Royal Alexandra, pour une délicate corbeille de fleurs printannières; l'hôpital de la Miséricorde, pour une jolie corbeille de roses et d'oeillets; MM. Roche, Castor et Kirkland; ainsi que MM. Connelly & McKinley, Howard & McBride, Foster & Patterson, Andrews Bros., et W. Lefebvre, pour avoir gratuitement fourni le service de leurs automobiles.

Les Soeurs et les gardes-malades de l'hôpital Général apprécient grandement une telle générosité et en garderont un long souvenir.

Calgary

Mme R. Miquelon, présidente des Dames de Sainte-Famille, a donné un thé à sa résidence en faveur des oeuvres de la société des Dames de Sainte-Famille. Le succès de l'organisation est des plus beaux que l'on a vus jusqu'ici et l'organisatrice mérite vraiment des félicitations.

M. l'abbé Grenier du séminaire de Chicoutimi, en promenade à Calgary est l'hôte de M. le curé Beauregard.

La famille Jules Despins a le plaisir de faire part à ses amis de la grande nouvelle qui les réjouit: un gros garçon qu'elle vient de faire baptiser sous les noms de Joseph Stanislas Clément.

Mme Philémon Bureau est maintenant remise d'une opération assez sérieuse subie à l'hôpital Sainte-Croix sous les soins du Dr Beauchemin. Une autre canadienne, Mme T. Laurendeau est actuellement à notre hôpital probablement pour y subir aussi une opération, qui, nous l'espérons, réussira bien.

Mme C. F. Cardinal est partie à Edmonton, à l'hôpital de la Miséricorde. Elle est sous les soins du Dr Blais.

L'entrepreneur Victor Despins est à construire une maison pour le compte de Mme P. Bélisle.

M. le curé, après avoir donné les conditions requises pour gagner l'indulgence du Jubilé, nous a annoncé au prône dimanche passé qu'il y aura des visites publiques faites le 19 mai et le 2 juin afin de permettre aux personnes qui le désirent de s'acquitter ensemble des visites à l'église exigées pour gagner l'indulgence.

Le frère de M. le curé, l'abbé Alphonse, curé de Cut-Knife, Sask., passe la semaine au presbytère Sainte-Famille. Il nous a ramené Mme Beauregard, après un mois d'absence.

Familière

Donnelly

Les funérailles de Mme Alfred Petitclerc, décédée le 3 mai courant, ont eu lieu ici, mardi le 7 mai.

Le service funèbre a été chanté par le R. P. Peran, O.M.I., curé de la paroisse. Conduisait le deuil son époux, M. Alfred Petitclerc. Les porteurs étaient, MM. Auguste Couillard, David Côté, Philippe Lussier, Télesphore Leblanc, Wilbrod Lacoursière et Xavier Servant.

M. et Mme Alfred Petitclerc sont arrivés au pays en 1913; ils ont été les pionniers du pays avec les familles Leblanc, Servant, Lacoursière, Lussier, Cimon, Filion, Côté et autres, aussi toute la paroisse a assisté aux funérailles de Mme Petitclerc, en témoignage d'estime et de reconnaissance.

Nous avons remarqué spécialement. MM. et Mmes Télesphore Leblanc, David Côté, Gaspard Dandurand, J B. Béland, William Jacob, Wilfrid Guay, Philippe Lussier, Wilbrod Lacoursière, Xavier Servant, Edouard Cimon, Joseph Gauthier, Eddy Caron, Léonard Paquette, Michel Nadeau, Joseph Poulin, Mme Eugène Gravel Edouard Brisson, Philippe Deveau, Alphonse Fournier, M. et Mme Charles Roach, Mme Edouard Perry, Mlle Noella Leblanc, MM. Adrien Côté, Jos. Filion, Léopold Roy, Rodrigue Pariseau, L. P. Pariseau, Henri Martel, Oliva Giroux, Jasper Labrie, Mlle Poulin, Mme Jos. Pariseau et Mme Chevrette, Mlle Labosisère, Ephrem Lemay et autres.

MM. Martel, Giroux, Dandurand, Labrie, Lussier et autres ont mis leur auto à la disposition de la famille et du public.

Le choeur de chant sous la direction de M. R. Pariseau a exécuté la messe de Perreault, Mme Janelle présidait à l'orgue.

M. Alfred Petitclerc, par l'entremise du journal, remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans cette circonstance, spécialement MM. Oliva Giroux, Henri Martel, G. Dandurand, Charles Roach, Wilfrid Guay, Jasper Labrie et autres.

Quelques jours auparavant, décédait à l'hôpital à Peace River, l'un des nôtres, M. Saul Pion, arrivé ici en 1920.—R. I. P.

Saint-Edouard

Samedi dernier, M. Rodolphe Laplante, secrétaire général de l'A.C.F.A., est venu rencontrer notre population, sur invitation de notre cercle local. Dans une très intéressante causerie il sut donner à ses nombreux auditeurs plus de fierté nationale, et aussi des informations que nous n'aurions jamais songé à prendre.

M. Laplante s'étant offert de répondre aux questions que quiconque voudrait lui poser, les demandes de renseignements se présentèrent nombreuses, au milieu d'une animation encourageante et reçurent toujours de bonnes réponses. Ça ne se prend pas, un bon journaliste.

Le R. P. Auclair, O.M.I., fondateur du "Patriote de l'Ouest", avait bien voulu venir aussi nous faire visite, de même que M. Primeau, vice-président général de l'A.C.F.A. La belle leçon d'histoire du Rév. Père et les vérités très crânes dites par M. Primeau ajoutèrent aux effets pratiques attendus de l'assemblée. Merci à nos distingués visiteurs.

M. Wilfrid Laplante, notre secrétaire du cercle local a commencé le recrutement des membres de l'A.C.F.A. Notre petite paroisse lui en donnait une dizaine le premier jour.

VENTE A L'ENCAN DE TERRES INDIENNES

Les Réserves Indiennes suivantes seront offertes à une vente à l'encan, à Fairview, Alberta, le 15e jour de juin 1929, à 10 h. a.m. Ces terres seront vendues par morceaux d'un quart de section et sujettes à un prix minimum qu'on fera connaître à la vente. Fairview est situé dans la section 34, canton 81, rang 3 à l'ouest du sixième méridien, et se trouve sur le chemin de fer "Central Canada".

Toute la Réserve Indienne Castor, numéro 152, contenant environ 15.040 acres, située dans les cantons 81 et 82, rangs 3 et 4, à l'ouest du sixième méridien et comprenant les sections projetées 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, les sections fractionnelles 15, 16, 17 et 18, dans le canton 82, rang 3, à l'ouest du sixième méridien; les sections projetées 1, 2, 11, 12, 13, 14, 23, 24, 26, et les sections fractionnelles 35 et 36, dans le canton 82, rang 4, à l'ouest du sixième méridien; les sections fractionnelles 31, 32, 33 et 34, dans le canton 81, rang 3 à l'ouest du sixième méridien et les sections fractionnelles 35 et 36 dans le canton 81, rang 4, à l'ouest du sixième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151 en superficie 3,520 acres, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien, comprenant les sections projetées et composée des sections fractionnelles 20, 21, 22, 27, 29, 32, 33, 34 et de toute la section 28, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151B contenant 294 acres, dans le canton 81, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151C contenant 126.56 acres, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151D conténant 91.65 acres, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151E contenant 118.68 acres, dans le canton 82, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151F contenant 134.02 acres, dans le canton 82, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151G contenant 4.94 acres, dans le canton 82, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151H contenant 160 acres, dans le canton 84, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151K contenant 961.3 acres, dans le canton 81, rang 19, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 152A contenant 260 acres, dans le canton 80, rang 3, à l'ouest du sixième méridien.

Les conditions de la vente sont que l'on doit payer comptant ou un dizième comptant et la balance en neuf paiements égaux annuels avec intérêt à 6 p.c. sur le montant dû et nonpayé. On prendra des chèques acceptés au lieu d'argent comptant.

On peut obtenir des renseignements au sujet des terres en question en s'adressant au soussigné, ou à l'Agent local Indien, Harold Laird, Grouard, Alberta.

DUNCAN C. SCOTT,
Député Surintendant Général.
Département des Affaires Indiennes,
Ottawa, le 20 mars 1929.

Castor

A la dernière réunion du cercle Castor de l'A.C.F.A., il a été décidé de faire parvenir quatre plumes-réservoir au secrétariat de l'A.C.F.A, comme prix pour le "Concours de Français", dont deux pour l'école séparée de Castor.

Le secrétaire nous annonce qu'une somme de $12.20 sera versée au Monument Lacombe.

Nous remercions nos amis de Castor de leur générosité.

Falher

M. A. Laflamme, nouveau venu, a acheté un quart non bâti avec environ 40 acres en culture et le reste prêt à casser à un mille et quart du village de Falher pour la somme de $3,000.00, nous a-t-on dit. Ce monsieur est un chanceux, à la porte du village, de l'église, du couvent, de la gare, du marché et parmi tous des compatriotes de langue française. Pensez-y donc, ami lecteur! $3,000.00 seulement dont moitié comptant. Et dire qu'il s'en trouve de ces chances d'établissement à bon marché dans tous les centres voisins, Donnelly, Girouxville, McLennan . . .

Prochain mariage

M. et Mme Frank Phelan annoncent le prochain mariage de leur fille unique Violet Hannah à M. Andrew Léo Doucette, B.A.Sc., fils de M. et Mme Frank Doucette de Yarmouth, N.S. Le mariage sera célébré en juin prochain.

Le bon Dieu à la première place

LE CRUCIFIX AU SALON

Hélas! de nos jours, en bien des familles prétendues catholiques, il n'y a de crucifix ni au salon, ni à la salle à manger.

Est-ce seulement un fruit de la routine, un effet de la mode du XXe siècle et du respect humain?

Il y a tout cela, surtout cela au Canada; mais aussi, sans qu'on s'en doute, un peu de ce "libéralisme" religieux, l'erreur du XIXe siècle qui arroge à l'homme le droit sacrilège de soustraire à Dieu sa vie publique et sociale.

Cette espèce d'apostasie, si elle venait à se généraliser, pourrait nous amener bien loin. Aussi, sans plus tarder, restituons au divin Crucifix la place d'honneur dans nos maisons.

Dieu est le Maître de tout, puisqu'il a tout créé; Jésus-Christ est le Maître de tout puisqu'il a tout racheté.

Puisque nous le croyons, affirmons hautement les droits de Dieu, et proclamons nos convictions religieuses. Il y a des crucifix dans les chambres de nos maisons, et à la cuisine. C'est bien, mais rendons-lui sa place d'honneurneur au salon. Sa présence sera une profession de foi continuelle de la famille et constituera une prédication très salutaire pour les visiteurs.

"O Maître, j'ai placé votre image au foyer,
Devant elle j'irai souvent m'agenouiller.
Que le petit garçon et la petite fille
Balbutient votre nom avant de s'endormir".

M. W. O. Trépanier ci-devant vendeur d'automobiles dans la ville d'Edmonton se dirige vers Falher où il prendra une terre, en plus de s'occuper de l'administration d'un garage, en société avec M. G. Hurtubise.

On demande

DISTRICT SCOLAIRE Lac La Biche, 3305, demande trois institutrices avec expérience pouvant enseigner le français et l'anglais. Les applications seront reçues par le Secrétaire-Trésorier jusqu'au 30 mai et devront mentionner la salaire exigé et fournir des références. C. H. Hamel, secrétaire-trésorier.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice pour enseigner les deux langues, mois de septembre. S'adresser au sec.-trés., Robert Hélie, Legal, Alta.

Si vous désirez des terres excellentes, vous pourrez en obtenir en vous adressant à M. l'abbé L. Loranger, Saint-Edouard, qui vous indiquera où en trouver.

Si c'est au pied du mur qu'on voit le maçon; on juge la bonne fumure au pied de la moisson.

POUR NOS FERMIERS

Avant de commencer les semences, un signe de la croix ne nuit pas, au contraire . . .

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.92
No. 2 Nord	.89
No. 3 Nord	.85
No. 4 Nord	.80
No. 5 Nord	.72
No. 6 Nord	.59
Fourrage	.48
Avoine—	
No. 2 C. W.	.37
No. 3 C. W.	.35
Orge—	
No. 2 C. W.	.50
No. 4 C. W.	.47
Fourrage	.43

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.12
No. 2 Nord	1.09
No. 3	1.03½
No. 4	1.00
No. 5	.93
No. 6	.84
Fourrage	.73

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.14
No. 2 Nord	1.11
No. 3 Nord	1.07¼
No. 4 Nord	1.03¼
No. 5 Nord	.93
No. 6 Nord	.81
Fourrage	.68½
Avoine—	
No. 1 C. W.	.50¼
No. 2 C. W.	.47¾
Orge—	
No. 2 C. W.	.68½
No. 3 C. W.	.63⅞
No. 4 C. W.	.62⅝
Seigle—	
No. 2 C. W.	.89¼
Bétail—	
Taures de choix	9.50 à 10.00
" ordinaires	8.75 à 9.25
" communes	8.50 et moins
Veau de choix	12.00 à 14.00
" qualité moyenne	9.00 à 10.00
" " commune	8.50 et moins
Bouvillons (steers) de choix	10.50 à 11.00
" communs	10.00 à 10.50
Bouvillons qualité ordinaire	9.00 à 10.00
Boeuf de choix	8.25 à 9.00
" ordinaire	8.00
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	9.00 à 11.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
Porc de choix	13.50
" ordinaire	13.00
LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.16
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

HEUREUX DE SON SORT

1er condamné.—Moi, le plus beau jour de la vie fut celui où je fus condamné aux travaux forcés à perpétuité.

2e condamné.—Pourquoi?

1er condamné.—Parce que je serais condamné à être pendu.

"La brunissure"— Une maladie du blé

(Notes des fermes expérimentales)

La "brunissure" appartient à ce groupe de maladies que l'on appelle habituellement les pourritures de la racine. C'est lorsque le blé est encore dans la phase de la plantule qu'elle est la plus apparente; elle parait sévir surtout dans la récolte qui suit une jachère d'été. Dans un champ normal, les jeunes plantes de blé présentent, dans l'ensemble, une pousse verte assez uniforme, tandis que dans un champ malade on voit de petites plaques ou de grandes étendues couvrant parfois la surface entière du champ et qui se font remarquer par l'apparence brunâtre des plantules. Si l'on examine soigneusement ces plaques malades, on voit que les feuilles inférieures sont brunies et mortes; si l'on examine les racines, on voit, ci et là, de petites parties décolorées parmi les petites racines. Ce sont les lésions causées par le champignon qui attaque le système de racines. Si les premières racines sont attaquées avant que les racines de surface aient eu l'occasion de se mettre à fonctionner, comme, par exemple, pendant une longue période de sécheresse, les jeunes plantes ne peuvent se développer normalement et alors les feuilles inférieures meurent. Pendant toute cette période de développement, la plantule lutte constamment contre les conditions de température et peut-être aussi contre les affections parasitaires. Il est possible qu'aucun symptôme de maladie n'apparaisse lorsque les conditions sont favorables à la végétation de la plantule mais si la sécheresse se prolonge ou si les vents chauds soufflent, les symptômes de maladie deviennent plus visibles. Dans les cas graves, la pousse des plantes est grandement retardée et les plantes affectées sont plus tardives que les autres. En outre, pendant cette période de délai, les mauvaises herbes ont pris le devant, si bien que l'on peut distinguer plus tard les plaques malades par la pousse abondante de mauvaises herbes. Ce délai, qui retarde la croissance d'une semaine ou plus, est la caractéristique la plus sérieuse de la maladie. Cette maladie n'est sous observation que depuis un temps relativement court. On peut facilement la confondre avec les ravages causés par les vers fil de fer ou d'autres facteurs. Ce n'est qu'un observateur compétent qui peut distinguer la "brunissure" des autres affections.

Comme on la trouve généralement dans une récolte venant après une jachère d'été et que sa gravité dépend des conditions de température, il est possible que le bon choix des assolements et la bonne exécution des méthodes de culture puissent être utiles pour la combattre. On devrait certainement faire tout ce qui est possible pour aider les jeunes plantes à pousser vigoureusement et sans arrêt. On sera peut-être obligé d'adopter des méthodes de culture différentes pour différents districts. Lorsqu'il s'agit de prévenir les maladies de ce genre, on doit soigneusement considérer la date des semailles, le tassage après les semailles, les méthodes de préparation de la jachère d'été, etc. Nous faisons actuellement une enquête soigneuse pour nous renseigner plus complètement au sujet du développement de ce fléau.

P. M. SIMMONDS,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Université de la Sask.,
Saskatoon, Sask.

Pour l'éducation du cultivateur

Lorsqu'on parle d'éducation chez la classe agricole, on se heurte contre le vieux préjugé que "l'on en sait toujours assez pour cultiver." Dieu sait s'il est profondément enraciné dans la tête de nos cultivateurs! Eh bien, au risque de contredire nombre de bonnes gens, nous affirmerons avec le R. P. Lebel, S.J., que "l'on n'en sait jamais assez pour cultiver."

En effet, est-ce que le cultivateur ne doit pas remplir successivement les rôles de menuisier, de charpentier, de maçon, de forgeron, de mécanicien, de chauffeur, d'électricien? Ne doit-il pas avoir certaines connaissances de la nature de la terre, des plantes, des animaux, de leurs maladies et de leurs traitements? Ne doit-il pas être au courant des organisations de coopératives, cartels ou autres associations? Ne doit-il pas suivre les fluctuations du marché et prévoir les demandes, les besoins, les exigences du consommateur?

"Le cultivateur, pour être à la hauteur de sa position, devrait être une espèce d'encyclopédie vivante et le mot d'ordre qui devrait circuler désormais est celui-ci: "On n'en sait jamais assez pour cultiver."

Cours divers

Si le cultivateur n'en sait jamais assez, il s'ensuit logiquement qu'il doit étudier toujours et que les études ne doivent pas discontinuer avec la fin du cours primaire ou de la petite école rurale. Le cultivateur a besoin de se renseigner et de se cultiver intellectuellement. Il y réussira de diverses manières. Les moyens et facilités d'éducation sont plus nombreux de nos jours qu'il y a vingt-cinq ou cinquante ans.

Sous peu, à travers la province, il y aura des écoles supérieures ou cours supérieurs d'hiver comme l'a fait entendre dernièrement le ministre de l'Education. Les maîtres et maîtresses seront plus nombruex et avec l'octroi du gouvernement ils se spécialiseront dans l'art de l'enseignement, qui deviendra avant longtemps une profession d'avenir.

En plus des cours d'hiver, les écoles du soir donnent déjà de bons résultats en certains endroits. C'est une excellente intiative que ces cours du soir pour les cultivateurs adultes qui n'ont pas eu la chance de s'instruire.

Il y a aussi les collèges commerciaux et classiques. Au cours commercial, le cultivateur apprend la tenue des livres, la haute comptabilité, et autres notions et connaissances aussi utiles. Au cours classique, le cultivateur reçoit une éducation de toute première qualité. D'aucuns nous demanderont peut-être: "Pourquoi le cours classique? Le cultivateur n'est pas un professionnel". Nous répondrons que le cultivateur a son mot à dire dans la régie du pays et a droit à une juste représentation parmi les têtes dirigeantes dans la vie politique, financière et économique du Canada. Il n'est pas lié irrévocablement aux mancherons de la charrue ni emprisonné dans l'horizon restreint de son champ. Et chez nous Franco-Canadiens, nous avons besoin de chefs pour continuer le travail des anciens qui disparaissent chaque jour. Ces nouveaux chefs nous irons les chercher pour la plupart chez les cultivateurs. Il est donc urgent, si tous ne le peuvent, du moins que quelques-uns dans chaque paroisse fassent des études classiques.

Cercles

Un autre moyen très efficace pour l'éducation de la jeunesse de la campagne est la formation de cercles, l'A.C.J.C., par exemple. Dans ces cercles on pourrait donner une large part à l'étude des sciences agricoles. L'un des membres, le président, soumettrait à l'assemblée divers problèmes: comment rendre payant l'élevage des volailles, des animaux de races, etc. Il chargerait le plus débrouillard de faire un travail là-dessus, lui fournirait les meilleures revues et les livres d'experts sur le sujet. Les autres pourraient étudier la même question et exposer leurs idées et leurs objections. Tous les gens de la paroisse seraient convoqués le jour de la conférence ou du débat. Ainsi les vieux feraient bénéficier les jeunes de leur expérience: succès ou insuccès; les jeunes en apprendraient aux vieux par leurs connaissancs sûres puisées aux sources les plus autorisées. Au lieu de passer d'interminables veillées à jouer au whist et au bridge, où le cultivateur n'apprend rien et perd son temps et quelques fois son argnt, il reviendrait du cercle avec des connaissances et des résolutions pratiques.

Les femmes pourraient se grouper en cercles de fermières. Il y a tant de choses que doit savoir une fermière consciencieuse. Les plus instruites traiteraient dans des causeries instructives et intéressantes de l'éducation des enfants, de l'économie domestique et de tant d'autres questions utiles à leur position.

Autres moyens

Il y a aussi les conférences de l'agronome. Elles sont pratiques. L'agronome a fait des études, il a parcouru le pays. Il connait les endroits sensibles, le point vital de la vie agricole. Il est la sentinelle qui jette le cri d'alarme pour attirer l'attention du cultivateur sur un danger imminent qui menace le grain, les légumes, etc. Présentement, M. Dumais a entrepris une campagne contre les mauvaises herbes et plus spécialement contre le laiteron vivace. Cette mauvaise herbe a ravagé des milliers d'acres au Manitoba et forcé nombre de cultivateurs a quitter leurs fermes. Déjà elle commence d'envahir certains endroits de notre province.

Un moyen très efficace et très peu coûteux de s'instruire est de se monter une bibliothèque avec les publications des fermes expérimentales et fédérales. Malheureusement personne, ou à peu près, ne se soucie même de faire venir les tracts ou brochurs agricoles du ministère de l'Intérieur ou de l'Agriculture qui sont expédiés gratuitement sur demande. Le ministère prend la peine de les faire traduire en notre langue et à ses frais, afin de nous aider davantage. Demandons-les donc ces brochures. Elles sont faites de mains de maîtres, adaptées à notre genre de culture et basées sur des expériences.

Il y a une foule d'autres moyens d'éducation que nous ne pouvons développer dans les cadres restreints d'un article de rédaction, par exemple les concours agricoles, les expositions, les comités de l'A.C.F.C., les congrès agricoles . . .

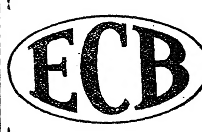
La semaine dernière, l'Association Canadienne-française de la province d'Ontario a remporté un magnifique succès avec son premier Congrès agricole auquel assistèrent plus de cinq cents fermiers et fermières et quatre de nos distingués évêques: Nos Seigneurs Forbes, Charlebois, Béliveau et Hallé. Le but du Congrès était d'étudier en commun les problèmes de la terre et de trouver les moyens de la faire produire d'une façon payante. Nous félicitons les Franco-Canadiens de l'Ontario de leur heureuse initiative et souhaitons qu'un jour cette initiative devienne réalité chez nous.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LE SEMEUR



On ne voit plus ce semeur d'autrefois, mais le geste du laboureur et du semeur modernes n'en est pas moins auguste et grand, s'il a perdu un peu de son antique poésie. Aujourd'hui l'action est accomplie par des semeuses automatiques, tirées par de puissants chevaux, ou par des tracteurs modernes. Mais c'est toujours le même objectif: nourrir le monde.





PLANTONS DES POMMES DE TERRE

(Notes des fermes expérimentales)

Depuis plus d'un siècle et demi on fait des recherches pour connaître le meilleur moyen de préparer et de planter les fragments de pomme de terre, appelés, suivant les régions, "plantons" ou "semenceaux". Beaucoup de données présentées dans les ouvrages publiés ne sont pas concluantes. Les conclusions en effet sont différentes et même contradictoires suivant les saisons, l'humidité, la provision de principes nutritifs et l'espacement donné à chaque grosseur de plant. Des expériences ont été conduites sur la Station expérimentale de Charlottetown et les résultats en ont été publiés dans les rapports annuels. En ces dernières années notre laboratoire de pathologie végétale a conduit des expériences en se servant de pommes de terre venant de semence certifiée. Nous avons tiré également des leçons utiles des expériences faites sur les douze stations de démonstration de l'Ile du Prince-Edouard.

Les gros plantons, comprenant des tubercules entiers pesant 3 onces et plus, ont généralement donné de plus gros rendements moyens. Ils donnent rarement la plus grande quantité nette de tubercules marchands, lorsque l'on en soustrait le surplus de semence employée et la forte proportion de petites patates. Nous recommandons les pommes de terre certifiées pesant de 3 à 8 onces et coupées en plantons pesant en moyenne de 1½ à 2 onces et portant deux yeux ou plus. Nous recommandons les règles suivantes:

1.—Employez des pommes de terre certifiées, non entièrement développées.

2.—Gardez-les dormantes, dans un endroit frais, la germination dans l'obscurité avant la plantation fait du tort.

3.—Le traitement de la semence est une sage précaution.

4.—Les plantons de 1½ à 2 onces portant 2 yeux ou plus sont préférables aux plantons plus gros ou plus petits.

5.—Plantez aussitôt que possible après la coupe, et recouvrez immédiatement si vous voulez obtenir de gros rendements.

6.—Les plantons enduits de plâtre ou de chaux rapportent mieux que les autres.

Si vous êtes obligé de les conserver, retournez les fragments souvent à mesure qu'il sèchent.

7.—Ne plantez que par une journée favorable, lorsque le sol est bien ameubli.

8.—La plantation superficielle avec le marqueur et la houe à cheval, en lignes espacées de 32 à 36 pouces a donné d'excellents résultats.

9.—Plantez serré dans la rangée afin de ne pas avoir de tubercules trop gros. Quelques planteurs plantent à 8 pouces d'écartement seulement.

J. A. CLARK, régisseur,
Ferme expérimentale fédérale,
Charlottetown, P. E.-I.

La prière de l'arbre

Les amis de la nature, en Espagne, attristés par les mutilations qu'infligent à de beaux arbres des promeneurs brutaux, ont obtenu que fût placée à l'entrée des parcs et jardins publics une affiche représentant un arbre qui adresse au public la prière suivante:

"Vous qui passez et qui seriez tenté de lever la main sur moi, écoutez-moi avant de me blesser. Je suis la chaleur de votre foyer par les froides soirées d'hiver. Je suis l'ombre amicale qui vous protège contre le soleil brûlant, et mes fruits sont le rafraîchissement qui apaise votre soif lorsque vous voyagez.

"Je suis la poutre qui soutient votre toit, je suis votre table, le lit sur lequel vous vous reposez, et les planches qui composent votre bateau. Je suis le manche de votre bêche, la porte de votre maison, le bois du berceau de votre enfant.

"Je suis le pain de la bonté et la fleur de la beauté.

"Vous qui passez, écoutez ma prière:

'Ne me faites pas de mal!"

Les arbres sont rares en Alberta Ne pourrait-on pas au moins planter et veiller à la croissance de brise-vent si utiles durant la froide saison?

On l'a fait ailleurs; pourquoi pas en Alberta?

Ils sont utiles et embellissent les abords des maisons et des fermes.

L'agriculture dans le Québec

De grands changements ont été opérés récemment dans la composition du cabinet québecquois. C'est ainsi que M. Perron, ancien ministre de la voirie, a été nommé au poste de ministre de l'agriculture. Il vient de manifester son intention d'améliorer considérablement l'agriculture dans sa province. Il va soumettre un programme à tous les cultivateurs, en vue de faire progresser le ministère si important qu'il dirige désormais. On dit que l'argent nécessaire pour la réorganisation nécessaire sera mis à la disposition du ministre. On espère beaucoup de cette réforme en maints milieux et on est unanime à souhaiter que l'agriculture québecquoise connaisse un nouvel essor.

ECHOS DE LA PRESSE

La toilette du printemps

La saison du printemps est commencée. Tout renait, tout se réveille dans la nature. Il y va de notre devoir d'aider à la nature en nettoyant, embellissant et enjolivant notre entourage.

Depuis quelques années, on a accoutumé notre population à faire un nettoyage général. Les journaux en parlent; les écoles s'en occupent; chaque citoyen est invité à faire sa part.

Le grand nettoyage, c'est d'une importance capitale pour la santé et le bien-être; cela contribue à assainir les maisons et à rendre la ville plus pimpante.

Faisons le grand ménage des maisons et des alentours; nettoyons les caves, les hangars et les cours; laissons pénétrer librement la lumière solaire et l'air pur dans toutes les pièces de l'habitation; munissons les fenêtres, les portes, etc., de moustiquaires afin d'empêcher l'entrée des mouches, des insectes; enfin, observons les règles élémentaires de l'hygiène.

Voilà les conseils que nous croyons bon de donner. Evidemment nombre de citoyens n'en ont pas besoin, mais il y en a d'autres auxquels ils s'adressent.

Si tous, nous nous décidions à pratiquer l'ordre et la propreté, comme chacun y gagnerait en confort, en bonheur de se sentir dans une atmosphère plus agréable.

"La Tribune," Woonsocket.

* * *

A la baie d'Hudson

Le dernier rail est posé et l'on a atteint Fort Churchill. C'est la réalisation d'un rêve du Manitoba vieux de cinquante ans. Maintenant que donnera ce chemin de fer? L'on en attend beaucoup et particulièrement une réduction du coût de transport de ses grains exportés. Seul le temps pourra nous dire si le calcul du Manitoba est juste et même si la voie de la Baie d'Hudson est réellement pratique. Car ils restent encore nombreux ceux qui ne croient pas à la possibilité d'une longue saison de navigation dans la Baie d'Hudson.

Même s'il peut exister dans la Baie d'Hudson une longue saison de navigation permettant le transport du grain, il restera encore à prouver que ce réseau ferroviaire peut faire ses frais et qu'il ne sera pas un nouveau fardeau pour notre pays. Les producteurs de blé lui fourniront du fret pour Fort Churchill, mais les wagons reviendront vides à travers cet immense territoire inculte et peuplé seulement de quelques milliers d'Indiens et de quelques centaines de blancs.

"L'Evénement."

* * *

L'Investment Trust

Depuis quelques années un élément nouveau est apparu dans notre organisation financière. Né en Angleterre, semble-t-il, l'investment trust, qui existe en France sous le nom de société de placement, a vite pris une importance considérable aux Etats-Unis et au Canada. Son organisation est simple; il prend la forme d'une société comme toutes les autres, ayant un capital-actions, à l'aide duquel des titres d'entreprises diverses sont achetés au comptant ou sur marge suivant les règlements établis. Le portefeuille constitue le principal actif.

Les administrateurs sont autorisés à acheter, vendre, emprunter, suivant le cas. L'influence de l'investment trust peut donc s'exercer de diverses manières, sur le marché financier; dans son ensemble d'abord, puis sur les entreprises englobées. Il se divise en deux types principaux: ceux qui ont pour but de bénéficier de tous les mouvements de la cote, mouvements qu'ils déclancheront eux-mêmes au besoin, et ceux qui ont pour but de grouper sous une mise un groupe sur certaines entreprises en particulier. On pourrait encore distinguer entre le trust formé pour un temps donné, à l'expiration duquel les profits seront répartis entre les actionnaires, et celui qui est constitué sans limite de temps.

Depuis quelques années, les sociétés de ce genre se sont multipliées avec une extraordinaire rapidité aux Etats-Unis. Au Canada elles existaient depuis assez longtemps, mais ce n'est vraiment que depuis un an ou deux qu'elles ont commencé à jouer un rôle important. Avant longtemps elles pullulèrent. Elles peuvent rendre de grands services à leurs actionnaires: le danger, c'est qu'elles deviennent un jour ou l'autre des machines à concentrer l'épargne entre des mains malhabiles ou peu scrupuleuses. Dans les périodes de hausse boursière comme celle que nous venons de traverser, tout ira bien; quand il faudra tirer des plans, les administrateurs (généralement des financiers) seront tentés de les tirer à leur profit.

"L'Economiste Canadien".

* * *

Heureux chien

Un correspondant, de Londres, nous apprend qu'une nombreuse famille se dirige vers le Canada. Les familles nombreuses, s'il faut en croire la croyance populaire, sont l'apanage exclusif des Canadiens-français. M. et Mme Morgan Walters, qui nous arriveront sous peu avec leurs quinze enfants, feront mentir cette légende.

"Avec cette famille, voyage un imigrant nouveau genre, c'est un petit chien. Grâce aux billets gratuits et demi-gratuits, et la famille et le petit chien viendront au Canada pour la somme de cent piastres. Le correspondant ne le dit point, mais il serait intéressant de connaître si le petit chien paie un demi-billet ou s'il ne paie rien du tout pour venir au Canada. Une chose certaine, c'est qu'il paie au plus un demi-billet. Même, dans ce cas, il fera l'envie de nombre de Canadiens de l'Est qui voudraient aller s'établir dans l'Ouest. Ce petit chien, tout comme ses maîtres, jouit des faveurs gouvernementales, alors que les fils du sol n'ont pas le même traitement. Heureux chien, murmureront les Canadiens que les plaines de l'Ouest attirent.

C. L., "Le Droit", Ottawa, Ont.

* * *

Une nouveauté

Dans le "Courrier" de Lawrence, nous recueillons la petite note ci-après que lui adresse un de ses lecteurs et qui signe "Un Patriote".

La voici: "On nous dit qu'au grand banquet qui couronnera la fête du 25e anniversaire de la fondation du conseil Chénier, le 23 juin prochain il y aura de grands orateurs qui nous adresseront la parole, mais qu'aucun discours ne se fera en anglais. Verrons-nous vraiment ce sursaut de fierté nationale? Si oui, mille fois bravo!"

Ce serait vraiment une nouveauté à Lawrence.

Mais il n'y a pas seulement qu'à Lawrence où la Saint-Jean-Baptiste est caractérisée par deux ou trois discours en anglais. C'est même pire ailleurs. L'on chante en anglais, quand on ne va pas jusqu'à s'entretenir qu'en anglais durant le banquet d'usage ou après.

Nous avons souvenance en effet d'une fête Saint-Jean-Baptiste célébrée à Cochituate il y a quelques années.

Au banquet, des artistes venus d'en dehors firent les frais de la musique et du chant.

Au grand mécontentement des assistants, ils ne chantèrent qu'en anglais, du vaudeville en quelque sorte avait pris la place des chants patriotiques appropriés à la circonstance. Aussi furent-ils accueillis avec la plus grande froideur. C'est mérité.

Ce fut une véritable frénésie, quand un bon chanteur, qui se trouvait à ce moment dans l'auditoire, vint, sur invitation spéciale, chanter de bons airs canadiens. Les applaudissements crépitaient, se prolongeaient, les rappels venaient drus.

La leçon, quoique humiliante, avait dû porter ses fruits. Ainsi devrait-on faire partout et ne jamais tolérer pareille inconséquence le jour de notre fête nationale.

"L'Indépendant", New-Bedford, Mass.

Le R. P. Lacombe

On élèvera un Monument au Père Lacombe, à Saint-Albert, près Edmonton, au mois de juillet prochain. On est à faire souscrire en faveur de cette oeuvre. Le R. P. Jan, O.M.I., donnera une conférence sur le vieux missionnaire le 15 courant.

Les souscriptions

Nous avons, à plusieurs reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur la souscription au Monument Lacombe qui obtient un si beau succès dans la province de Québec. Il convient que les Canadiens de langue française se fassent leur part pour ce monument, et ne laissent pas tout le mérite de la souscription à nos coreligionnaires d'origine étrangère. Une fierté de bon aloi nous incite à souscrire.

Mme Willie Bouchard, membre active de notre cercle de Rivière-qui-Barre, nous transmet $10 pour le Monument Lacombe. Nos félicitations.

La Cité du Vatican, image de la Cité de Dieu

Le Pape, dans le tout petit Etat de la Cité du Vatican, détient la même souveraineté que le roi du Royaume-Uni d'Angleterre, empereur des Indes et souverain de tous les Dominions.

Parce que l'Etat pontifical est tout petit, il est tout-puissant. Le Christ, pour planter sa Croix et sauver le monde, n'a occupé que quelques centimètres de terre; ainsi la Papauté, pour être souveraine et diriger l'immense empire spirituel des croyants, n'a voulu que de l'enclos de la Cité Vaticane.

"Cité du Vatican", Ville-Etat, l'expression paraît on ne peut plus adéquate en droit à la pensée poursuivie. Elle marque bien que, dans ce petit Etat, souverain et complet, mais débarrassé de tous les "impedimenta" d'une étendue trop vaste, d'une administration temporelle trop compliquée, d'une force militaire inutile, d'une population turbulente, on a voulu placer dans un calme déjà supra-terrestre le refuge, le centre, le coeur du catholicisme, la "Cité de Dieu".

Henry REVERDY.

Pour les élèves de l'Alberta et de la Saskatchewan

Les journaux publient la nouvelle suivante:

Québec.—L'hon. C.-F. Delâge, surintendant du Conseil de l'instruction publique, vient de faire, au nom de la province de Québec, de magnifiques cadeaux aux associations d'éducation de la Saskatchewan et de l'Alberta. A la suite d'une demande de M. Raymond Denis, président de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan, et de M. R. Racette, président de l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta, un grand nombre de volumes et plusieurs médailles ont été expédiées, par le surintendant, pour être distribués comme prix dans les écoles canadiennes-françaises de ces deux provinces.

Ce jour-là . . .

Quand les fameux démolisseurs de religion auront fabriqué vingt Soeurs Dominicaines, vingt Hospitalières, vingt Petites-Soeurs des Pauvres, vingt Filles de la Charité, qu'ils viennent nous les montrer. D'où qu'ils les amènent, fût-ce de Pékin, je me charge des frais de transport.

Mgr TOUCHET.

Cette clause des origines nationales et l'immigration

La commission fédérale a remis à une date indéfinie l'examen de cette question. — Les secours agricoles.

Washington.—Le programme législatif recommandé par le président Hoover comprenant cinq points importants, a subi un échec, tout au moins temporaire, sur la question de l'immigration. La commission a en effet décidé de remettre à une date indéfinie l'examen du projet de loi concernant le rejet de la clause sur les origines nationales de la loi sur l'immigration. La loi doit entrer en vigueur le 1er juillet. L'administration désire en outre faire aboutir les mesures législatives relatives aux secours agricoles, à la révision du tarif, au nombre de sièges de la Chambre et au recensement de 1930.

Washington—M. McNary, président de la commission sénatoriale de l'agriculture, a déclaré que si le congrès envoyait à la Maison Blanche un projet de loi contenant un plan d'obligations d'exportation pour l'agriculture, le président Hoover opposerait son veto.

On en grille de plus en plus

Washington.—Le consommation des cigarette a augmenté considérablement aux Etats-Unis pendant les neuf premiers mois de l'année fiscale 1929.

D'après le bureau du revenu intérieur, les cigarettes ont produit comme taxes dans cette période, $247,160,930 en augmentation de $23,632,682 sur l'année précédente. D'après les chiffres des taxes la consommation du tabac sous les autres formes a diminué.

La totalité des taxes sur les tabacs atteint $315,936.36.

A vendre

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

TERRE 145 ACRES, $2000. Titres 1½ mille de la gare et de l'école (Kersley), 13 milles de la ville. 1000 âmes à Quesnel. Eglise catholique (mission des Oblats). S'adresser à H. Wynne, Morinville.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la Limite No. 3245, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offerte en vente à l'encan public au prix minimum de $6,592.00, à 2 h. p.m., le mercredi, 26 juin prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

La limite à bois No. 3245, située dans la province de l'Alberta, comprises dans la section 15, 21 et les parties à l'ouest des sections 14, 22, 23, le quart sud-ouest de la section 27 et section 28, dans le canton 69, rang 25, à l'ouest du 4e méridien, et ayant une superficie de 4,95 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, taux de loyer, royauté, etc., sont énumérées dans les Règlements Forestiers, une copie desquels sont fournis sur demande au Bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN, Commissaire en charge.
Bureau des Terres du Dominion, Département de l'Intérieur, Ottawa, le 29 avril 1929.



La saison de la pêche à la truite s'ouvre le 1er mai dans la province de Québec. C'est une date toujours impatiemment attendue par les amateurs de ce sport passionnant qui, actuellement, projettent maintes expéditions vers les lacs et ruisseaux poissonneux des Laurentides. Notre vignette représente trois heureux pêcheurs devisant ensemble devant le produit d'une pêche faite dans un lac de la région de Mont-Laurier.

Les élévateurs du "Cartel"

Du 22 mars au 6 mai cette année le "Cartel du blé de l'Alberta" a acheté 22 élévateurs locaux et a maintenant 41 nouveaux élévateurs en construction. La majorité des élévateurs construits ont un pouvoir d'absorption de 35,000 à 40,000 minots et ceux qui ont été achetés de 30,000. Ces additions portent le nombre des élévateurs du "Cartel" en Alberta à 381.

Des élévateurs ont été achetés aux points suivants: Acheson, Bardo, Bassano, Boyle, Cavendish, Chigwell, Coutts, Haynes, Hazeldine, Lacombe, Lousana, Midnapore, Oberline, Orion, Sabine, Spring Coulee, Spruce Grove, Stobart, Warspite, Whitelaw, Whitla, Villeneuve.

On a construit des élévateurs aux endroits suivants: Alix, Athabasca, Balzac, Barnwell, Bennett, Bittern Lake, Brooks, Broxburn, Buoyant, Clandonald, Coalhurst, Colinton, Conrich, Cowley, Charbonneau, Delacour, Diamond City, Dimsdale, Dinant, Grainger, Grantham, Hay Lakes, Indus, Langley, Lea Hurst, Lyalta, Mirrir, Morinville, Nevis, Pearce, Pibroch, Raley, River Bend, Rosebud, Rosemary, Saint-Albert, Strangmuir, Two Hills, Waskatenau, Weiss, Vimy

Le Congrès de l'A.C.F.A. les 19, 20 et 21 juillet

"VERS L'IDEAL"

Nous publions sous ce titre quelques extraits des fortes paroles prononcées par le R. P. Faure, S.J., lors d'une récente conférence sous les auspices des Dames de Saint-Joachim.

* * *

Pour arriver à l'idéal il faut se gouverner, comme un navire, un avion, un auto doivent être dirigés pour atteindre leur but.

En nous il y a trois sortes de faits psychologiques: les idées, les sentiments, les actes. Pour nous gouverner, il faut trouver les lois de réaction de ces différents faits les uns sur les autres et les utiliser pour nous perfectionner.

La première loi est que l'idée incline à l'acte correspondant; d'où le principe de direction: il faut entretenir en nous les idées conformes aux actes que nous voulons produire et vice versa. Cette loi se prouve par des faits pris dans différents ordres.

La mesure de l'influence de l'idée sur l'acte correspondant vient de l'idée et du sujet: plus l'idée sera riche d'émotions, de sensations, d'images connexes et plus le sujet sera impressionnable, plus cette idée aura de répercussion dans l'organisme du sujet et plus elle le poussera à agir. D'où l'on conclut qu'il faut surveiller ses lectures, surtout si elles sont du genre imaginatif, et encore plus son théâtre: car ici l'action s'ajoute au style et fait que les idées sont plus riches. Comme les enfants sont très impressionnables c'est surtout à eux qu'il faut appliquer cette conclusion Autre application: il faut prendre des résolutions: c'est nécessaire pour progresser: car ce n'est pas autre chose que de voir avec sa raison et vouloir avec sa liberté ce qu'il faut faire: rien de plus humain. Si la résolution est précise, si elle est considérée comme nécessaire, si elle est fortement motivée, si enfin elle est voulue fermement, elle est une idée très riche qui par conséquent a une considérable influence sur l'acte correspondant et donc sur le gouvernement de soi-même.

Le danger qui guette les résolutions, c'est le découragement. Il peut venir en coup de vent, à la suite d'un échec, d'une faute; il peut venir peu à peu à cause de désillusions, de manquements nombreux: c'est la vague qui chaque jour mine la falaise et la fait s'écrouler.

Le remède à ce danger, c'est de le voir tel qu'il est: le découragement est une sottise: on s'enlève du courage parce qu'on n'en a pas eu assez pour faire son devoir; y a-t-il rien de plus illogique?

La deuxième loi nous montre que l'acte suscite le sentiment dont il serait l'expression normale: par exemple un acte simulé de colère finit par produire la colère; et cela même si l'acte n'est pas sincère, même si le sentiment n'est pas recherché. Une jeune fille a fait cet aveu: "Je m'amusais à me donner des allures frivoles, à dire mille sottises avec de petites amies, à affecter des airs de petite folle . . . J'étais tout étonnée de constater que je devenais superficielle et légère et que j'avais des idées, des appréciations, des sentiments qui me feraient maintenant rougir." A plus forte raison si le sentiment est désiré, s'il est recherché, l'acte influera-t-il sur lui. On devra donc agir comme si l'on avait déjà le sentiment que l'on veut avoir; l'instinct suggère cela au poltron qui la nuit marche seul et le pousse à siffler et à chanter. Rien de tel pour guérir une sympathie ou une antipathie excessives; on agit absolument comme si cette personne n'était ni sympathique ni antipathique et peu à peu le sentiment s'éteindra. Et il n'y a pas de mensonge: car le sentiment est déjà dans l'intelligence et la *volonté puisqu'on le veut*; le moyen employé ne fait qu'aider à le faire descendre dans l'organisme.

Jusqu'à présent on a pris la chaîne des faits psychologiques par les bouts: les idées et les actes; on aimerait peut-être parfois à la prendre par le milieu, c'est-à-dire par les sentiments. C'est possible. On produira d'abord en soi le sentiment par des idées ou par des actes; puis on l'élèvera jusqu'à la passion et alors il rejaillira avec force sur les idées et sur les actes: tous les grands hommes dans toutes les branches ont été des passionnés.

La passion est un désir à l'état violent et stable; elle développe au plus haut point les forces de l'âme humaine; il faut donc se donner une passion bien choisie pour atteindre le maximum de rendement. Pour cela il faut que la passion soit bonne, qu'elle soit d'accord avec le devoir: car la passion mauvaise, celle qui sacrifie le bien au plaisir, place dans le faux puisqu'elle assujettit les facultés spécifiquement humaines à ce qui dans l'homme lui est commun avec la bête.

Cette passion bonne, on peut en faire le but de sa vie; c'est l'idéal. Il faut le choisir de façon à développer l'aptitude dominante, celle qui donne un but au développement de toutes les activités. Elle doit être bien déterminée, claire, précise, voulue à fond, enrichie de toutes les émotions et images connexes et enfin aimée.

Si l'on conforme ses actes à une passion ainsi adoptée, on se perfectionnera sûrement, et on réalisera la parole de M. Léon Bourgeois à des jeunes: "Ayez un idéal. Avoir un idéal, c'est avoir une raison de vivre".

Morinville

M. Alfred Desautels autrefois de Morinville est actuellement à visiter ses anciens amis et connaissances. M. Desautels nous laissait il y a deux ou trois ans après avoir habité avec nous pendant plusieurs années. Depuis son départ il a eu le malheur de perdre son épouse et c'est un peu pour se consoler de cette épreuve qu'il est revenu voir ses anciens amis des premiers jours. Nous lui souhaitons bon voyage et heureuse visite jusqu'au bout.

Le 13 de ce mois nous avions la sépulture de Rachel Cournoyer, enfant de Eugène Cournoyer. La pauvre enfant est morte ayant souffert terriblement durant deux semaines. Les funérailles se sont faites au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les compagnons de classe de Rachel ont tenu à l'honneur de la porter en terre.

Les travaux d'église tirent sur la fin et l'on nous assure que tout sera fini pour le 26 de ce mois. Il nous tarde de voir l'apparence de notre église sous sa nouvelle toilette.

M. Boucher était avec nous ces jours derniers se remettant de la forte grippe qui l'a retenu au lit durant près de deux semaines. Il va reprendre son travail de propagandiste de la bonne presse incessamment Il se propose de visiter le sud de la province durant les prochaines semaines et reviendra vers le nord un peu plus tard. Il nous donne les meilleures nouvelles de son travail jusqu'à date.

Baptême: Marie Rosina Annette, enfant de Léopold Froment et de Rosie Francoeur. Parrain, Arthur Alarie, marraine, Dame Delvina Martin.

Vimy

Notre première et sans doute dernière soirée de paroisse, vu le printemps maintenant installé pour remplir son terme, a eu lieu dimanche dernier dans la salle publique du village gracieusement mise à notre disposition par M. Jos. Laferté. C'était une soirée de cartes avec enchère de paniers au profit de notre église. L'assistance fut nombreuse et il nous a fait plaisir de rencontrer là plusieurs de nos voisins des alentours. A vouloir dire des noms nous aurions crainte de faire des oublis: ce qui serait fâcheux. Nous ne pouvons cependant pas taire l'agréable surprise que nous réservait M. l'abbé Lepage. Il vint accompagné de M. le curé de Picardville nous donner de l'encouragement et nous dire de ces choses comme les Canadiens aiment à les entendre. C'est notre nouveau président, de l'A.C.F.A., M. Roméo Pagé qui a conduit le jeu de cartes avec dextérité et une telle grâce que les plus enragés joueurs en furent subjugués. La soirée était sous les auspices de nos conseillers d'église: MM. François Fortier, jr., Jos. Provençal, Edmond Morisette et Télesphore St-Arnaud. Aidés du concours de quelques autres paroissiens ces messieurs assurèrent l'exécution du programme. Comme il convient dans toute soirée familiale les dames avaient leur partie à remplir. Elles le firent avec l'empressement et la distinction souriante qui les caractérisent. Dans les circonstances peu favorables où la médiocrité de la dernière récolte nous placent on peut dire que le résultat financier de la soirée est assez satisfaisant. Tous ceux qui ont aidé de leur travail ou de leur présence méritent d'être remerciés.

Une équipe d'ouvriers travaille à la construction de notre nouvel élévateur du Cartel du blé. Il aura une capacité de 40,000 minots.

La convention du Cartel ayant lieu à Calgary le 10 juin prochain, il importe que Vimy y fasse bonne figure par ses représentants. C'est un beau voyage en perspective à faire en auto avec chance de se documenter à bon enseigne sur les avantages pratiques qu'il y a pour un cultivateur à être membre du "Pool".

On nous dit que M. Jos. Laferté ira s'établir sur la terre de M. Louis Coulombe dans un avenir assez rapproché.

On entend à travers des branches parler de mariage; mais nous n'avons pu obtenir information plus précise.

Collège des Jésuites

Lundi soir, le 13, en l'honneur de la fête du R. P. Recteur, les élèves du collège ont joué "Le Malade Imaginaire" de Molière à la salle Memorial.

Autour du R. P. Recteur avaient pris place le R. P. Langlois, O.M.I., MM. les curés Ketchen, Desroches, Marchand, M. l'abbé Boucher, les RR. PP. Hétu et Routhier, O.M.I., M. l'abbé Gagnon, et deux Pères Franciscains.

Comme les célébrités de notre théâtre, les Lépine, les St-Germain sont à préparer le baccalauréat, et que leurs compagnons de scène André Déchêne et Cie, ne se trouvaient plus en quantité suffisante, étant privés de ces précieuses unités, le Père Brossard, S.J., directeur du théâtre a choisi les acteurs chez les petits.

"Le Malade Imaginaire" est une spirituelle satire des malades imaginaires et des médecins . . . contemporains de Molière, devanciers très primitifs des éminents professionnels de nos jours. *Cette pièce* d'un comique profond et remplie de sel gaulois fut très bien interprétée par nos petits acteurs.

Otello d'Appolonia fut un parfait "malade imaginaire": démarche courbée, toux continuelle, inquiétude a propos de rien, colère quand on lui dit qu'il n'est pas malade, entêtement dans la volonté de rester malade. Au commencement de la pièce, un bébé de l'auditoire voulut lui faire concurrence mais Otello ne se laissa pas émouvoir par ce "bambino".

Lucien St-Arnaud représenta vraiment le valet effronté, moqueur, rusé, intriguant, joueur de tours. Sa voix claire et forte complétait bien son débit animé et expressif.

Michel Dubuc, dans le rôle du frère du malade imaginaire, nous fit voir un frère aimant et sincère, sage et pondéré, mais discoureur interminable, paradoxal. On remarqua la distinction et l'articulation nette du jeune acteur.

Dans les rôles des deux neveux du malade, Joseph Villeneuve fut le courtisan hypocrite, flatteur, cajoleur; tandis que Jacques Madore était le neveu aimant, sincère, sympathique.

Les rôles de médecins furent interprétés d'une manière très variée. Joffre Déchêne, dans Purgon, représenta bien le médecin exigeant, prétentieux à l'égard de ses remèdes, intraitable quand on lui résiste; Joffre avait l'air aussi terrible que son homonyme, le vainqueur de la Marne.

Charles Jullion, l'apothicaire, se montra tout aussi prétentieux et tout aussi susceptible. Quand il se retira en fulminant: "Vous verrez! Vous verrez!" ses yeux lancèrent des éclairs. Médard Bougie se montra très naturel et très paternel dans le rôle de papa Diafoirus. Dans celui de Diafoirus fils, d'Auteuil Noël consentit à paraître très à l'aise comme poseur doublé de niais, affichant sans cesse sa science livresque, et, pour illustrer tout cela, quels yeux! quels yeux formidables!

Le vieux docteur Albert Côté nous intéressa vivement par sa mimique expressive; les évolutions de sa barbiche furent un succès.

Quant aux apprentis-médecins, dans leur rôle plus modeste, ils ont montré beaucoup de vie. Un mathématicien a calculé que le chapeau-cône du petit Théodore Lamoureux était aussi haut que sa personne.

Les acteurs ont mérité et obtenu de l'auditoire des témoignages sincères de félicitations.

Pour compléter la séance, un beau programme musical fut exécuté.

Comme ouverture, M. Taillefer, ancien élève du collège, joua "A Country Garden" avec un doigté ferme et alerte.

Et tandis que leurs confrères acteurs nous réjouissaient par l'interprétation d'un chef d'oeuvre classique, les chantres de la chorale, dirigés par le P. Jan et accompagnés par M. Lavallée, en exécutant tour à tour "Les Hâleurs de la Volga", "La bourrée", "La prière pour le pain", nous montrèrent qu'ils savaient

"Passer du grave au doux, du
plaisan au léger"

et même nous élever à la plus haute piété.

Comme autre agréable entr'acte, M. Conrad Fouquette, accompagné par Mlle Baril, nous chanta avec âme "Le Cor" et "O Carillon".

Après la séance, Armand Lépine, président du cercle Grandin de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, annonça la séance sur la "Question Romaine", qui aura lieu dans la salle du collège, lundi prochain, le 20, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr O'Leary.

LETTRES DE NOS LECTEURS

La Société des Poètes
Canadiens-français.
Québec, le 23 avril 1929

M. Rodolphe Laplante,
directeur de la "Survivance",
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur,

Je reçois et je lis chaque semaine votre intéressant périodique, organe de l'"Association Canadienne-française de l'Alberta. Je vous remercie particulièrement d'avoir reproduit, dans votre édition du 11 courant, une de mes pièces de vers, et je vous prie d'agréer, avec mes humbles hommages, un exemplaire de mon dernier recueil de poèmes "Dans la brise du Terroir".

Votre Association et votre journal font oeuvre puissante de patriotisme et d'éducation nationale dans les provinces de l'Ouest. Cet organisme social et son porte-parole, outre qu'ils tiennent en éveil constant les meilleures volontés de nos compatriotes de chez vous, permettent aux militants de Québec, d'Ontario et d'ailleurs de constater que les forces de la race, quoique dispersées dans le Dominion, sont bien unies de sentiment, d'aspirations et de ferme propos, et que leur action coopérante réalisera nos plus chers désirs de progrès moral, intellectuel et économique en terre canadienne.

Nous n'avons pas oublié un seul instant les engagements mutuels que nous avons pris lors de vos pèlerinages de Survivance à Québec. Notre Société Saint-Jean-Baptiste parle souvent de vous en assemblées générales et dans ses sections.

Permettez-moi de vous féliciter encore de votre patriotisme pratique et de votre dévouement à la cause canadienne-française.

Alphonse DESILETS,
Chef du service provincial de l'Economie domestique, prés. de la Section N.-D. du Chemin de la Société St-Jean-Baptiste, et président de la Société des Poètes Can.-Français.

Bonnyville, 28 avril 1929.

M. le rédacteur de la "Survivance",

J'ai devant moi la traduction de la lettre insidieuse de M. T. Wik, de Bonnyville, adressée au U.F.A., et à laquelle vous faisiez allusion dans votre journal du 25 avril.

S'il ne s'agissait que d'affaires purement locales on pourrait ignorer la lettre jusqu'à une occasion de lui lancer, à la face son étroitesse et son fanatisme en même temps que ses faussetés qui sont tous si bien connues ici.

La lettre émane d'un Suédois célibataire qui a été président de la commission scolaire dans un petit arrondissement fort retiré à 7 ou 8 milles de Bonnyville. Il y a environ 10 enfants qui fréquentent l'école, à peu près divisés par moitié, m'affirme le secrétaire local—5 canadiens et 5 suédois. Il semble surtout mécontent du fait qu'il fût défait à l'élection dernière et remplacé par un canadien—tous les commissaires sont maintenant des Canadiens. On me dit qu'il fût mis de côté à cause qu'il était une cause de friction dans le bureau—objectant un peu tout le temps. La majorité des contribuables est française. Ils peuvent converser, se faire comprendre et faire toutes leurs affaires en anglais—ils n'ont pas la prétention de le savoir parfaitement.

M. Wik lui-même parle l'anglais très, très imparfaitement et n'a pas lieu de lancer la pierre à personne. Sa connaissance de l'anglais lui permet tout juste de lancer publiquement des injures et des insinuations sans avoir le jugement pour en comprendre les conséquences qui sont une insulte à la vaillante population française de Bonnyville—la seule qui ait fait pour ainsi dire quelque chose de tangible pour l'avancement matériel et moral de tout ce district du nord.

Maintenant pour la véracité de ces assertions. Ils ont eu, l'automne dernier pendant une couple de semaines une institutrice de la province de Québec dans leur école—elle possédait un diplôme élémentaire anlgais et était de langue française. Je n'ai pu savoir au juste jusqu'à quel degré elle pouvait parler et enseigner l'anglais. Elle enseigna tout juste le temps d'avoir un retour d'Edmonton du département lui refusant un permis. Alors elle s'en alla. Ils ont maintenant un russe, qui enseigne l'anglais seulement. Les Canadiens en souffrent mais ne publient aucune insulte sur les journaux. Pour les autres professeurs du district, dont je forme partie depuis 6 ans, ils savent tous parfaitement l'anglais et sont **qualifiés du département** et il n'y a personne dans tout le nord que nous connaissons qui a une connaissance insuffisante de l'anglais parmi nos instituteurs. Je crois que la région est plutôt heureuse sous ce rapport.

Je n'ai pas vu l'article du U.F.A. Je vous serais reconnaissant de faire parvenir au moins une dénégation.

Bien à vous,

X . . ., Inst.,
Bonnyville, Alta.

N.D.L.R.—Nous remercions notre ami M. X. de cette précision. Nous soulignons à nos amis de Bonnyville l'importance qu'il y aurait d'un cercle d'A.C.F.A. vivant et agissant qui pourrait nous tenir au courant de la situation locale.

A Chauvin

Le cercle de Chauvin vient à son tour de procéder à l'élection de ses officiers pour l'année courante.

Nous ne savons encore quand le secrétaire-général de l'A.C.F.A. pourra visiter ce cercle, vu ses engagements d'ici plusieurs semaines, mais il le fera aussitôt que la chose sera possible.

Les officiers pour l'année sont les suivants:

Président:
Eloi Gagnon;

Vice-président:
Thomas Côté,

Secrétaire-trésorier:
J.-L. Corriveau,

Nos félicitations!

Nous demandons à la population de Chauvin d'intensifier l'appui à l'Association. Le congrès s'en vient.

